

Le prince Laurent et la princesse Claire

Vincent Leroy

**Le prince Laurent et la
princesse Claire**

Editions Imprimages

Table des matières

Page 5 :	Table des matières
Page 6 :	Les origines belges du prince Laurent
Page 10 :	La jeunesse du prince Laurent
Page 16 :	Un prince engagé
Page 48 :	Leurs fiançailles
Page 50 :	Leur mariage
Page 56 :	Méditation du père Guy Gilbert
Page 62 :	La princesse Claire
Page 68 :	Leurs enfants
Page 76 :	Des années difficiles (2007-2008)
Page 86 :	Conclusion
Page 88 :	Bibliographie

Les origines belges du prince Laurent

Depuis le début de notre dynastie en 1831, Paola est la première reine à avoir des origines belges grâce à sa grand-mère paternelle, Laure Mosselman du Chenoy, issue d'une des plus anciennes familles bruxelloises.

La présence d'un bœuf sur les armoiries des Mosselman datant du 13^{ème} siècle rappelle que les hommes de la famille étaient bouchers de père en fils. En 1466, un Jean Mosselman était le doyen de la Guilde des Drapiers de Bruxelles.

Au 18^{ème} siècle, Jacques Mosselman (1719-1781) est le bourgmestre de Bruxelles. De son union avec Barbara t' Kint, il a quatre fils : Corneille, Jérôme-Charles (mort au berceau), Etienne-Marie (bourgmestre de Bruxelles sans descendance) et François-Dominique. Ce dernier connaît beaucoup de succès dans les affaires. François-Dominique Mosselman (1754-1840) possède un hôtel particulier à Paris, une maison à Laeken, les mines de Moresnet et une fonderie à Liège. Après la Révolution française, il achète le domaine du Chenoy à Court-Saint-Etienne, qui va allonger le nom de la famille pour devenir les Mosselman du Chenoy. De son union avec Louise Tacqué, François-Dominique a deux fils (Hippolyte et Alfred) et trois filles (Louise, Jeanne et Fanny). Signalons qu'Anne-Aymone Giscard d'Estaing, l'épouse de l'ancien président français, descend de Louise Mosselman du Chenoy et est donc une lointaine cousine de la reine Paola...

Attardons-nous un instant sur le destin de Fanny Mosselman du Chenoy (1808-1880) qui épouse le comte Charles Le Hon, originaire de Tournai et premier

ambassadeur de Belgique en France. Elle entretient une liaison pendant plusieurs années avec le duc Charles de Morny, le demi-frère de l'empereur Napoléon III, qui profite de sa fortune. Elle devient très vite une invitée régulière des salons parisiens, où elle rencontre notamment les écrivains Alexandre Dumas et Honoré de Balzac. Mais à côté de ces mondanités, Fanny joue un rôle diplomatique non négligeable en entretenant une correspondance secrète avec Jules Van Praet, secrétaire du roi Léopold Ier, qu'elle informe de la situation politique dans la capitale française.

Autre fils de Jacques, Corneille est le père du sénateur Théodore Mosselman du Chenoy (1804-1876). Il épouse Isabelle Coghen, la fille du comte Coghen. Lors de la révolution belge de 1830, Jacques-André Coghen (1791-1858) est l'un des négociants les plus considérés de Bruxelles et descend par sa mère de la famille Stielemans. Il est marié avec Caroline Rittweger. Jacques-André devient le premier ministre des Finances de notre pays de 1831 à 1832. Il est ensuite député, sénateur, membre fondateur de l'Université Libre de Bruxelles et commissaire de la Société Générale. Afin de le remercier pour son expérience et son rôle dans l'expansion de notre économie, le roi Léopold Ier lui octroie les insignes de Commandeur de l'Ordre de Léopold et le titre de comte pour lui et sa descendance. Il est aussi Officier de l'Ordre de la Légion d'Honneur en France. En Belgique, il achète le château de Wolvendael à Uccle et 392 hectares de la forêt de Soignes. De 1851 à 1855, Jacques-André Coghen, qui était sénateur libéral de l'arrondissement de Nivelles, passe au parti catholique pour protester contre l'adoption par les libéraux de la loi

sur les successions. En 1855, il revient au parti libéral et est à nouveau élu sénateur. Lors de son décès à Leembeek en 1858, Jacques-André Coghen occupe le poste de vice-président du Sénat. Il est enterré au cimetière de Laeken.

Son beau-fils, Théodore Mosselman du Chenoy, appartient au parti libéral et siège dans la Haute Assemblée pendant presque trente ans : de 1847 à son décès en 1876 à Court-Saint-Etienne. Il est Officier de l'Ordre de Léopold. Théodore agrandit le domaine familial du Chenoy en achetant des terres à Baisy-Thy, Mellery, Court-Saint-Etienne, Ottignies, Villers-la-Ville, etc. Son ambition était de reconstituer l'ancien territoire de l'abbaye de Villers. Il fait construire un nouveau château à Limelette qui sera détruit lors de la deuxième guerre mondiale. A sa mort, Théodore possède le tiers du village de Court-Saint-Etienne et est le plus grand propriétaire foncier du Brabant wallon (environ 2.000 hectares).

Théodore Mosselman du Chenoy et Isabelle Coghen ont huit enfants : Jules (mort sans descendance), Léon-Marie (mort sans descendance), Isabelle (épouse du baron Auguste d'Anethan), Théodore (mort sans descendance), Armand (époux d'Euphémie Salvy), Paul (époux d'Hélène-Laure Fraser), Laure et Henriette (épouse de Bernard du Bus de Gisignies). A la mort de Théodore en 1876, ses immenses domaines sont partagés entre ses enfants. Armand hérite du château du Chenoy à Court-Saint-Etienne qu'il vendra ensuite à Gustave Boël, sénateur et bourgmestre libéral de La Louvière.

Laure Mosselman du Chenoy (1854-1925) épouse Fulco Beniamino Ruffo di Calabria et quitte son pays natal pour s'installer à Naples. Leur mariage a lieu en

1877 au château de Wolvendael à Uccle qui appartient à la comtesse douairière Coghen. Il date de 1763 et est de style classique. Au début du 20^{ème} siècle, c'est le baron Janssen qui en est le propriétaire. Plus tard, il vend le parc et le château à la commune d'Uccle qui y organise des activités culturelles.

Benianimo et Laure ont deux fils : Fulco (le père de Paola) et Luigi. Ce dernier épouse Agnès Orban de Xivry en 1909 à La Roche-en-Ardenne. Lors de la Bataille des Ardennes, Agnès et sa fille Yolande séjournent au château « Les Agelires » à La Roche. Malheureusement, un violent bombardement de l'aviation américaine détruit le 26 décembre 1944 plus de 300 maisons et le château où Agnès et Yolande trouvent la mort. Luigi Ruffo di Calabria se marie en secondes noces avec la vicomtesse Jacqueline Terlinden, décède en 1952 et repose aux côtés de sa première épouse et de leur fille à La Roche-en-Ardenne.

En 1959, le prince Albert de Belgique unit sa destinée à Paola Ruffo di Calabria. La jeune mariée a certes des origines belges mais elle avait très peu de contacts avec notre pays, comme elle l'a confié en 2006 dans l'émission « Paola : paroles de reine » : « *De la Belgique, je ne connaissais que Tintin. J'avais toute la collection. Je n'avais jamais entendu parler de mon mari, juste un peu de Baudouin* ». Lors de son mariage, Paola porte le très beau voile en dentelle de sa grand-mère paternelle Laure Mosselman du Chenoy. Une tradition perpétuée par les princesses Astrid en 1984, Mathilde en 1999 et Claire en 2003.

La jeunesse du prince Laurent

Troisième dans l'ordre de succession au trône à sa naissance, le prince Laurent, Benoît, Baudouin, Marie de Belgique est né le 19 octobre 1963 au château du Belvédère. Il a les yeux bleus et les cheveux châains. Le choix du prénom surprend tous les observateurs, qui en ont déduit une volonté d'indépendance de la princesse Paola par rapport aux traditions et au protocole de la Cour. Le parrain du petit garçon est Bettino Ricasoli, époux de Laura Ruffo di Calabria et beau-frère d'Albert et Paola. Sa marraine est la princesse Sophie de Bavière, lointaine cousine de la famille royale et épouse du duc Jean d'Arenberg. On remarquera que les princes de Liège n'ont choisi ni le roi Baudouin, ni la reine Fabiola comme parrain et marraine de leurs enfants...

Comme son frère Philippe, Laurent effectue ses études primaires en français au Collège Saint-Michel d'Etterbeek, où il sera un élève turbulent et assez médiocre. Ensuite, il séjourne deux ans en internat à l'école abbatiale de Loppem en Flandre occidentale, mais ses connaissances insuffisantes en néerlandais lui posent beaucoup de problèmes. De plus, il ne s'y plaisait pas et a fait une fugue avant d'être retrouvé par la police sur la E40.

Laurent souffre également des problèmes conjugaux et de l'absence de ses parents. Leo Cools, titulaire de classe du prince, témoigne dans le livre « Paola : de la dolce vita à la couronne » de Mario Danneels: *« C'est surtout Paola qui s'est préoccupée de Laurent. Je me souviens qu'un jour, elle a remis Albert à sa place lors d'une réunion de parents d'élèves parce qu'elle estimait qu'il*

ne s'occupait pas assez de son jeune fils. Albert promet alors de voyager un peu moins ».

Même Louis De Lentdecker, qui ne portait pas Paola dans son cœur, reconnaît : *« Il faut lui laisser au moins une chose : c'est une très bonne mère poule. S'il est un domaine dans lequel elle a joué un rôle significatif à la Cour, c'est le fait d'avoir été une maman pour ses enfants. Plutôt que la mère du futur roi, elle a été une mère dans le sens le plus pur. Dans ce domaine, elle a merveilleusement réussi. C'est Paola qui a élevé les enfants, pas Albert ».*

Ancien président du C.O.I.B., Adrien Vanden Eede a confié à Mario Danneels : *« La Cour avait téléphoné au Comité Olympique et Interfédéral Belge pour demander si je voulais bien venir au Palais pour parler des enfants. Le prince Philippe voulait jouer au rugby, la princesse Astrid souhaitait faire de la natation et le prince Laurent voulait faire du cyclisme de compétition. Je les ai suivis pendant un an et demi. Cette expérience m'a permis de voir à quel point cette famille était unie. Paola était plus une mère qu'une princesse, car elle s'occupait et se préoccupait vraiment de ses enfants. Par exemple, quand elle venait voir des courses cyclistes avec moi, elle restait sur la ligne jusqu'à ce que Laurent ait terminé. Je me souviens aussi que, quand nous revenions d'une course disputée par un temps très froid, elle préparait du chocolat chaud pour son fils, ou autre chose s'il le souhaitait. J'avais vraiment l'impression de me trouver dans une famille comme les autres, non dans une famille royale ».*

En septembre 1977, le prince entre au Collège Pie X d'Anvers. A 14 ans, il y recommence pour la troisième

fois sa première année secondaire. Durant la semaine, il loge dans une famille d'accueil à Wilrijk et retourne le week-end au Belvédère. A la fin de trois années difficiles, Laurent obtient – enfin – son diplôme de l'enseignement secondaire inférieur en 1980 à quelques mois de ses 17 ans.

Peter Van Camp était dans la même classe que le prince et témoigne dans le livre « Laurent, le prince des cœurs » : *« A la fin de l'année scolaire, les résultats ont été proclamés. Laurent n'avait pas la moitié des points. J'ai oublié le pourcentage exact mais ce n'était guère plus de 30%. Deux autres garçons de la classe avaient échoué, mais ils avaient une moyenne de 45%. Comme Laurent devait passer dans la classe supérieure, l'école a été obligée de laisser passer les deux autres aussi. L'année suivante, alors que Laurent avait quitté notre école, ils se sont fait rattraper et ont dû refaire leur année. Je n'ai jamais oublié le jour où le titulaire de classe leur a expliqué qu'ils devaient comprendre que cela avait été très difficile pour le prince Laurent, qu'il avait travaillé très dur et qu'il avait fait son possible. Et que, de ce fait, il avait réussi. J'ai trouvé ça malhonnête. Comme le reste de la classe, j'avais souvent été exaspéré par son attitude. Au début, je lui laissais le bénéfice du doute, mais il se montrait parfois si insupportable qu'après un certain temps, j'ai pensé « Tire ton plan », et je me suis mis à l'éviter. Aujourd'hui, avec les années, je comprends qu'en effet, ça n'a pas dû être facile pour lui. Finalement, ce n'était qu'un adolescent qu'on avait envoyé en kot dans une ville étrangère et qui devait assimiler des matières difficiles, comme les mathématiques, dans une langue qu'il maîtrisait à peine.*

Pas grand monde ne s'en serait tiré dans les mêmes circonstances ».

Le prince passe ensuite l'année scolaire 1980-1981 à l'Ecole Royale des Cadets à Laeken, mais son niveau en mathématique était trop faible pour rester dans cet établissement. Son père le prince Albert décide alors de lui faire suivre pendant deux ans des cours privés au château du Belvédère avec le professeur Rudy Bogaerts. Cet enseignement personnalisé porte ses fruits : il obtient son diplôme de l'enseignement secondaire devant le jury central en juin 1983.

En septembre 1983, le prince Laurent entre à l'Ecole Royale Militaire dans la 123^{ème} promotion toutes armes. Il y reste une année. A cette époque, suite à une dispute avec ses parents, il quitte le Belvédère et s'installe au château de Laeken avec le roi Baudouin et la reine Fabiola. Après l'Ecole Royale Militaire, Laurent entame à l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve des études de vétérinaire, qu'il abandonne ensuite. Cet amour des animaux l'avait déjà poussé à demander à sa mère un stage chez un vétérinaire comme cadeau pour son dix-huitième anniversaire.

Comme son grand-oncle le prince Charles et son père le prince Albert, Laurent entre à la force navale belge. En septembre 1985, il est nommé enseigne de deuxième classe, c.à d. officier en formation. Il prête serment en tant qu'officier le 30 octobre suivant.

D'avril à juin 1988, il commence une spécialisation pour devenir pilote d'hélicoptère avec 40h de vol à son actif. Il entame également une formation de plongeur. A l'occasion du Jour de la Marine à Bruges, le prince Albert remet, le 20 juillet 1989, l'insigne de plongeur à son fils

cadet. En 1989-1990, il preste 90h de vols supplémentaires. Le roi Baudouin lui épingle ses ailes de pilote d'hélicoptère le 20 mars 1990.

En 1991, la Chambre et le Sénat votent un projet de loi abolissant la loi salique dans l'ordre de succession au trône. Le prince Laurent se retrouve dernier de la liste, derrière sa sœur Astrid, ses neveux et nièces. Deux thèses s'affrontent. Certains observateurs sont persuadés que cette loi répondait à la volonté du roi Baudouin de reléguer son turbulent et peu catholique neveu le plus loin du trône. D'autres personnes soulignent que le roi Baudouin n'était pas vraiment un féministe et qu'il a été contraint d'accepter cette modification suite aux demandes de la Commission Européenne d'appliquer l'égalité homme-femme dans l'ordre de succession au trône. Le prince Laurent croit en la première thèse et n'a pas caché son amertume et sa déception.

Au début des années 90, le prince Laurent quitte Laeken pour emménager quelques temps chez la famille Solvay à La Hulpe. Il termine sa formation par plusieurs stages à l'étranger : dans l'entreprise américaine Battelle Memorial Institut (qui aide les entreprises menaçant d'enfreindre la législation environnementale), à l'université californienne de Berkeley, à l'entreprise pharmaceutique Syntex (qui étudie des méthodes d'expérimentation alternative pour rendre superflus les tests cliniques sur les animaux), à la Banque Mondiale, au Fonds Monétaire International, etc. Cette série de stages se clôture en 1993 à Bruxelles à la Commission Européenne.

Dick Shaw de chez Battelle Memorial Institut a confié à « Panorama/De Post » : « *Pour une entreprise*

américaine, le fait d'employer quelqu'un qui provient de la haute aristocratie européenne représente un atout. Sans le savoir, votre prince a créé chez nous une ouverture vers l'Europe. Ses intérêts personnels allaient surtout vers notre technologie de traitement des déchets. Même si le prince n'était pas vraiment préparé à la tâche qui l'attendait ici, il s'en est tiré plus qu'honorablement. Mais un travail fixe, c'est une autre histoire. Je crains qu'il ne dispose pas des connaissances techniques suffisantes pour cela ».

Lorsque le journaliste Pascal Vrebos lui demande en 1994 en quoi ces stages l'ont enrichi, Laurent a répondu : *« A connaître le rôle que jouent les pays envers les autres mais aussi à acquérir une ouverture d'esprit, à se rendre compte aussi que les cinq pays qui dirigent l'ONU et qui ont un droit de veto ne sont rien sans les autres ! Dans la pratique, j'ai essayé de comprendre le fonctionnement et les différences de toutes ces institutions ainsi que celles entre le public et le privé. Le privé est plus créatif, ça c'est exaltant ! Mais aux USA, on vous met vite à la porte. Le secteur public est plus attentif, plus social, c'est sa mission d'ailleurs, mais ses lourdeurs administratives sont une véritable charge pour le public ».*

Le prince avait également créé un Groupe de réflexion sur la qualité de la vie et l'environnement, dont on ne sait pas grand-chose.

Un prince engagé

Suite à l'accession au trône d'Albert II en 1993, le prince Laurent sort de l'ombre, car il est maintenant le fils du Roi. Quelques jours après le décès du roi Baudouin, il reçoit le Grand Cordon de l'Ordre de Léopold qu'il porte, pour la première fois, lors des funérailles de son oncle.

Il est certain que la reine Paola a fortement insisté auprès de son époux pour que leur fils cadet reçoive des responsabilités lui permettant de s'épanouir. Tous deux très sensibles, Paola et Laurent partagent un certain côté rebelle, une volonté d'indépendance vis-à-vis de la Cour, l'amour de la nature, de l'Italie et des animaux. Ce sont aussi les deux plus mauvais comédiens de la famille royale, car ils ne savent pas cacher leur colère ou leur ennui. On sait aussi que c'est la reine Paola qui est à l'origine de la rencontre entre son fils et le père Guy Gilbert.

A l'occasion de ses trente ans en octobre 1993, Laurent est le premier enfant du nouveau couple royal à répondre à des interviews pour la presse belge. A la question « Avez-vous déjà rencontré la princesse charmante ? », il avait répondu : « *Vous avez des princesses de titre, des princesses charmantes et des princesses de cœur. Je crois que la dernière catégorie est celle qui m'intéresse le plus* ».

Il s'installe à cette époque avec ses chiens dans une maison construite pour lui par la Donation Royale à Tervuren : la Villa Clémentine. Le prince confie à Pascal Vrebos : « *Je voudrais que cette villa devienne un centre*

de communication, d'échanges et de conférences aussi bien scientifiques que culturelles au sens large : on pourrait y aborder la mode comme la philosophie. Mais surtout y confronter des idées de créateurs. J'espère que cette villa deviendra un lieu de rencontres privilégié et reconnu ». Excepté une conférence sur la théorie du Big Bang par le professeur Marc Gérard en présence de 30 scientifiques (dont l'astronome Dirk Frimout et le Prix Nobel Christian de Duve) en novembre 1994, la promesse princière n'a pas vraiment été tenue...

Le 11 juillet 1994, le prince Laurent devient le président du tout nouveau Institut Royal pour la Gestion Durable des Ressources Naturelles et la Promotion des Technologies Propres (IRGT). Créé sous l'impulsion des trois régions de notre pays, l'IRGT vise la concertation entre les autorités politiques, les partenaires sociaux et économiques, les associations de protection de l'environnement sur des dossiers divers (la gestion durable des forêts, le problème des crues, p.ex). Ce poste est loin d'être honorifique pour Laurent : il se rend plusieurs fois par semaine dans les bureaux de l'IRGT pour étudier les dossiers, il participe aux conseils d'administration, il se rend sur le terrain, il prononce des discours et donne des interviews pour médiatiser les problèmes. A la surprise générale, il se révèle en quelques mois le Monsieur Environnement de la Belgique, et il se montre très à l'aise et décontracté en public, un peu à l'image de son père Albert II.

A l'occasion de sa nomination à la présidence de l'IRGT, le prince Laurent confie au journaliste Pascal Vrebos pour « Le Soir Illustré » : *« Toute politique ne doit pas se faire au détriment du social et de*

l'écologique : je voudrais donc que l'IRGT établisse un dialogue entre le public, le monde industriel, les partenaires sociaux et l'université, qu'il fasse connaître auprès du public les lois et les directives nouvelles, mais surtout qu'il contribue à faire naître une prise de conscience plus active de l'opinion publique sur ces thèmes capitaux et à faire valoir le rôle de l'environnement dans un cadre scientifique. Nous devons essayer de vivre en symbiose avec la nature, or les équilibres naturels ont été rompus : c'est le Créateur qui nous a offert la Nature et l'homme peut y puiser à condition que chacun reste à sa place et respecte la nature. J'ai toujours été contre la misère, la pauvreté et l'impossibilité de pouvoir s'exprimer. Eh bien, la nature est comme exclue : elle n'a pas le droit à la parole ». Il révèle également sa devise : « Servir dans l'efficacité ».

Suite au génocide rwandais, le prince Laurent se rend en août 1994 dans les camps de réfugiés de Goma et déclare à son retour à la presse belge : *« J'ai été très surpris par les efforts des organisations humanitaires. J'espère, par mon voyage, sensibiliser la population belge à susciter une entraide plus dense pour le Rwanda. C'est un désastre. J'ai été impressionné par le désarroi des Rwandais et des Zaïrois. Les organisations humanitaires font un travail extraordinaire, il faut les encourager ».*

Très à l'aise avec les médias à cette époque, le prince Laurent participe en septembre 1994 à l'enregistrement de l'émission littéraire de Pascal Vrebos (RTL-TV1) aux côtés des auteurs Amélie Nothomb, Jacques Attali et Régine Desforge. Il n'hésite pas à poser des questions et reconduit Amélie Nothomb chez elle. C'est la première

fois qu'un membre de la famille royale belge participe à une émission de télévision.

A l'automne 1994, le prince Laurent reçoit Yves Goux de l'hebdomadaire francophone « Ciné-Télé-Revue » pour un entretien qui ne passe pas inaperçu. Sur la chasse : *« Mon devoir de réserve ne m'autorise pas à participer à une manifestation contre la chasse. Mais le fait est que je n'aime pas les chasseurs. On n'a pas le droit de retirer une vie qui ne nous appartient pas. Je ne comprends pas pourquoi quelqu'un tire sur des animaux, alors qu'il pourrait apprendre en se contentant de les observer ».*

Sur le devoir de réserve : *« Ecoutez, il est vrai que mon devoir de réserve est parfois très ennuyeux, parce que je brûle en effet de m'exprimer. D'un autre côté, pour être tout à fait franc, la politique est une matière si complexe et embrouillée que je suis souvent soulagé de ne pas pouvoir m'en occuper ! ».*

Sur la religion : *« Le péché est une culpabilité imposée. Dans la religion catholique, cette notion est très forte. Ce n'est jamais une bonne chose lorsqu'il y a imposition d'une idée. Je déteste les procès d'intention et je penche surtout pour le fait d'être toujours honnête avec soi-même. La religion est utile et je suis profondément croyant. A mes yeux, les Ecritures sont un livre de vie. Mais je ne trouve pas bien que certains les utilisent en guise de justification ou de protection. Je me sens moins engagé que d'autres dans le domaine de la religion, mais j'y réfléchis cependant tous les jours ».* Contrairement à tous les autres membres de sa famille, Laurent n'assiste pas à la béatification du père Damien par le pape Jean-Paul II...

Premier voyage officiel à l'étranger pour le prince en octobre 1994 à l'occasion de l'inauguration en Italie d'un nouveau laboratoire du Centre Commun de Recherche de l'Union Européenne, consacré aux méthodes alternatives en matière de tests animaliers dans l'industrie des produits de beauté. Il profite de son séjour en Italie pour faire plusieurs visites culturelles à Florence. Au cours du deuxième semestre de l'année 1994, le prince soutient aussi en Belgique le travail de l'artiste Jean-Michel Folon, du chanteur russe Boris Godounov, du sculpteur Prince Eric et du couturier Edouard Vermeulen.

Proche de la famille princière de Bourbon-Siciles, le prince Laurent a été fait en 1994 chevalier de l'Ordre constantinien de Saint-Georges. Il sera ensuite le témoin du prince Charles de Bourbon-Siciles, duc de Calabre, lors de son mariage à Monaco avec Camilla Crociani, puis le parrain de leur fille la princesse Maria-Carolina.

Un an plus tard, Laurent fait une visite inattendue et médiatique du site pollué de la décharge de Mellery dans le Brabant wallon. Satisfait de la présence des journalistes, il leur confie notamment : *« Il ne faut pas confondre environnement et écologie. L'environnement, c'est une notion subjective qui doit concerner chaque individu. L'écologie est, elle, une notion plus précise qui concerne l'étude de la maison de la vie (l'économie traitant de la gestion de la maison). Et ici, je voudrais instituer la notion d'éthique liée à l'environnement et à l'économie. On a, en effet, trop tendance à se reporter sur le monde politique pour résoudre les problèmes. Or, pour moi, tout le monde est responsable. L'environnement doit se gérer individuellement. Ainsi, personnellement, si j'avais été responsable de cette*

décharge, je n'aurais pas autorisé le déversement de déchets non-conformes au permis d'exploiter.

Il faut tirer des leçons de cette catastrophe. Je voudrais ainsi, pour l'avenir, voir comment rentabiliser toute cette énergie, ces émanations de gaz, comment en tirer parti au lieu de les subir. Pour cela, il s'agit de réussir à intéresser le secteur privé à l'utilisation de ces gaz qui pourraient être utiles dans certains secteurs. D'autre part, les personnes en charge de ce site ont acquis une expérience dont il faudrait faire profiter d'autres sites confrontés au même problème, dans d'autres pays ».

En compagnie du Docteur Jean Bastien (le vétérinaire chez qui il avait fait un stage pour ses 18 ans), il annonce en 1995 la création de la Fondation Prince Laurent pour le bien-être des animaux sauvages et domestiques. Son activité la plus connue est la gestion de ses quatre dispensaires pour animaux, situés dans le quartier des Marolles (Bruxelles), à Seraing, à Anvers et à Boussu. En échange d'une cotisation annuelle de 5 euros, les personnes défavorisées peuvent y faire soigner leur animal gratuitement. Le deuxième pilier de la Fondation est la Plate-forme belge des méthodes alternatives à l'expérimentation animale. Enfin, la Fondation mène aussi des actions de sensibilisation pour le bien-être des chevaux, des poneys et des ânes, et offre des bourses à des associations de défense des animaux.

En 1996, le prince Laurent sort un livre intitulé « Suivez le chien dans l'art et la ville », fruit de plusieurs années de recherches et de promenades. A cette occasion, il refait une apparition dans l'émission littéraire « Livres et vous » de Pascal Vrebos sur RTL-TVI et accorde une

interview à Eddy Przybylski pour le journal « La Dernière Heure » :

« Le chien est le fil conducteur. Je me suis beaucoup baladé dans Bruxelles, à la recherche des représentations de chiens, dans les monuments ou sur les façades, avec l'idée d'ouvrir le cœur des gens aux richesses de nos villes. Mais ce livre essaie de joindre des matières très différentes : le chien dans l'art, dans l'écriture, dans l'urbanisme, dans l'histoire et dans la biologie. C'est une manière d'introduire la notion d'environnement, de se tourner vers l'autre en abordant une démarche multidisciplinaire. Par le biais du chien, que tout le monde connaît, je tente de faire passer des messages.

- La couverture du livre présente une mosaïque avec des représentations diverses de chiens. Il y a même Milou !
- *Parce que Tintin et Milou ont joué un rôle extrêmement important dans la littérature. Je le dis sans plaisanter : on étudie l'œuvre d'Hergé jusque dans les universités, en chaire de psychologie. Et je peux ajouter que, à titre personnel, Tintin et Milou ont occupé une place importante dans ma jeunesse, avant de m'accompagner dans la vie. Je crois ainsi leur rendre un hommage.*
- Vous avez possédé de nombreux chiens ?
- *Avant de posséder moi-même des chiens, j'ai eu l'occasion de m'occuper de chiens qui ne m'appartenaient pas. J'attendais, avant d'en acquérir, de pouvoir leur offrir un environnement favorable.*

- Cela signifie que vous n'avez pas eu de chien dans votre enfance ?
- *Mais je suis toujours un enfant ! Tout homme garde une partie de son enfance. Pour être adulte, il faut un stock énergétique supérieur de réflexion. A l'époque, je me suis occupé des chiens de ma mère et de ma sœur. Ce qui me frappait, c'est que je n'avais pas la même relation intime avec ces animaux. Les chiens me respectaient, mais je les sentais plus proches de ma mère et de ma sœur. Et c'était une angoisse pour l'enfant que j'étais. Je n'avais pas encore réussi cette relation entre moi et les chiens.*
- Et aujourd'hui ?
- *C'est différent. J'en possède trois. Mon premier chien fut un chow-chow probablement abandonné à qui j'ai voulu donner un sort meilleur. Quand je l'ai trouvé, il gambadait et il avait des problèmes aux yeux. C'était un chien perturbé qui avait probablement été battu. Je me suis dit que je ne devais pas hésiter. Je me suis lancé dans l'aventure. C'est une femelle que j'ai appelée simplement Fifille. De mes trois chiens, c'est elle qui m'accorde le moins d'attention, mais c'est elle qui me manque le plus lorsque je pars en voyage. Le deuxième Juan qui est le mâle de ces dames est un bouvier bernois. A l'origine, il s'agit d'une race chinoise. Mais comme dans l'histoire, il existe des mouvements de masse humains, cela s'est produit aussi chez les animaux. Sans doute cette race est-elle ainsi arrivée de Suisse. Je l'ai reçu d'un ami vétérinaire qui pour mon 18^{ème}*

anniversaire, m'avait permis de passer une semaine dans son cabinet à soigner les animaux. J'ai toujours eu des demandes assez farfelues comme cadeau d'anniversaire. Cette année-là, c'est ce que j'avais souhaité. Mon troisième chien, Cropka, est un jack russel, une espèce de terrier que l'on trouve principalement en Grande-Bretagne. En fait, c'est un moine britannique qui a créé cette race de chiens. Cet animal est extrêmement malin ».

Parallèlement à la sortie de ce livre, quatre expositions sont organisées à Bruxelles : aux Musées Royaux des Beaux-Arts (des œuvres présentant des chiens), à la Bibliothèque Royale Albert Ier (le chien dans les livres, pièces de monnaie et sceaux), au palais royal (des tableaux de la Collection Royale avec des chiens) et à l'hôtel de ville de Bruxelles (les photos des monuments de la ville repérés par le prince lors de ses recherches). Laurent a eu le plaisir de guider sa mère la reine Paola dans l'exposition de photos à l'hôtel de ville.

Dans le domaine culturel, il accepte la présidence d'honneur de l'Orchestre National de Belgique.

Lors de sa visite au Dog Show 1997 dans les palais du Heysel, le prince Laurent confie à la presse : *« Je veux que ma présence aide à mieux comprendre les animaux. Toutefois, la Fondation va plus loin que le simple bien-être animal. Elle est transdisciplinaire car nous voulons aider l'homme à travers son compagnon. A cet effet, si mon image et mon statut peuvent être utilisés dans un but aussi positif, je m'y emploierai. Les animaux viennent souvent en aide aux hommes. Ils sont leur réconfort ou*

leur assistant dans le cas de personnes handicapées. J'estime donc normal le fait de leur rendre la pareille. Pour ces raisons, je voue une admiration sans borne à Sir David Attenborough qui consacre tout son temps et son talent à la nature. Ses films sont de véritables bijoux et des leçons d'humilité. Ces œuvres permettent à tout un chacun de comprendre le rôle indispensable joué par la nature dans la vie économique ».

En juin 1997, la presse belge publie la lettre ouverte écrite par le prince :

« Après avoir travaillé dans des pays de cultures variées et rencontré des gens très différents, j'ai écouté et tenté (et je tente toujours) de comprendre la complexité des êtres et des choses de notre monde... Je ne suis cependant ni philosophe, ni économiste. Mon seul désir, à l'aube de ce troisième millénaire, est de mettre mon action au service de tous pour contribuer à une nouvelle conception de l'homme dans son environnement, pour stimuler des actions en faveur d'un avenir durable. Mais comment redonner un sens à la vie ? Un formidable dessein pour le siècle à nos portes ? Comment aimer les énergies pour apprendre à penser autrement ? Construire nos imaginaires ?

Depuis peu, nous avons découvert sans vouloir vraiment l'admettre que toutes nos particules ont été élaborées voici quinze milliards d'années, que nos atomes de carbone sont constitués dans un soleil antérieur au nôtre, que nos molécules sont nées sur la terre et y sont peut-être arrivées par météorites. Oui, poussières d'étoiles, nous sommes les enfants de ce cosmos qui porte en lui notre naissance, notre devenir et notre mort.

Entre l'homme et son environnement, c'est une longue histoire d'amour, de destruction, de passion et d'indifférence. Pourtant, l'eau, le feu, la terre, l'air, ce qu'il y a de plus précieux autour de lui, ne sont souvent devenus pour l'homme que des symboles aussi évidents que la vie. Or, prendre conscience de l'environnement, c'est percevoir à la fois le prix et la fragilité de la planète, d'où le péril qui la menace, où l'homme épuise les uns après les autres les systèmes de défense de l'organisme planétaire.

En cette fin des certitudes selon l'expression de Prigogyne, tentons de construire une science et une conscience de l'environnement naturel et social qui soit aussi un engagement de sauvegarde de l'équilibre naturel : une science transdisciplinaire qui se déploie sur le long terme, qui ne néglige jamais l'incidence biologique, éducative, culturelle de toute décision sur nos descendants. La terre léguée par nos ancêtres ne nous appartient pas, nous devons à notre tour la transmettre aux générations futures.

Tout se tient : on ne peut espérer remédier aux atteintes de l'environnement sans modifier les structures sociales, l'espace urbain, les habitudes de consommation, les mentalités, l'économie (la transformer en un système à la mesure de l'homme et de son cadre de vie, l'économie doit être un moyen au service de l'homme, non une fin).

Les êtres humains sont soumis aux influences du milieu et réciproquement : ils agissent sur leur environnement et modifient les conditions du milieu naturel dont ils dépendent...soit leur biotope. Echange et équilibre sont de manière évidente deux maîtres mots qui

illustrent cette incessante circulation de matières et d'énergie formées par les producteurs et les consommateurs.

Aux notions d'interaction et d'équilibre, s'ajoutent deux autres concepts relevant du registre d'un nouvel humanisme : solidarité et responsabilité. La science ou/et la philosophie de l'environnement devraient restituer les liens de solidarité et de liberté dans un nouveau schéma de pensée : sauvegarder la qualité de vie et assurer la protection des conditions de survie de l'humanité. La science de l'environnement renvoie aussi à un cri de la sensibilité humaine devant la dégradation accélérée de la nature par les pollutions globales et la mise à sac des ressources naturelles.

En s'interrogeant sur les rapports entre l'homme et la nature, surgit naturellement une réflexion philosophique, épistémologique par excellence, à laquelle les premiers philosophes étaient déjà confrontés : qui suis-je ? que sais-je ? quels sont mes rapports avec les autres et avec moi-même ? Se les poser, c'est déjà se remettre en question. Poser sur soi, sur l'autre, sur le monde un regard neuf, stimulant, revivifiant.

Quant à la responsabilité, individus, entreprises, Etat et organismes internationaux sont corresponsables d'une harmonie des sociétés et des hommes entre eux et avec leur milieu et donc du destin de l'humanité. Nul être vivant, même humain, ne peut s'affranchir de la biosphère.

Les effets d'une civilisation, fruit de la marchandisation de toutes choses (après l'eau, le soleil, les organes du corps humain, le sang, le sperme, l'ovule, le tissu fœtal) sont le dépérissement du don, du gratuit, de

l'offre, du service rendu. Ce qui entraîne l'érosion des valeurs autres que l'appât du gain, l'intérêt financier, la soif de richesse. Sous le signe de la recherche du sens, de valeurs et de la curiosité de l'autre, la réflexion environnementale se doit d'établir des stratégies de prévention dans l'omnidisciplinarité : une manière de trouver une langue commune par-delà les divergences pour aborder les complexités de notre monde, pour imaginer activement le monde de demain.

Le monde doit d'abord changer dans nos esprits avant de changer sur le terrain. C'est un nouvel humanisme qu'il faut aider à mettre au monde. Un plus être plutôt qu'un avoir plus pour un mieux être. Etre un homme, un homme conscient de ce qu'il est, de ce qu'il fait, un homme relié aux autres et au monde qui l'entoure, un homme qui pose des choix responsables pour une action durable, tel est le sens de mon action pour que l'homme soit l'avenir de l'homme. Laurent de Belgique ».

Lors de la soirée de gala de la Fondation Prince Laurent en décembre 1997, le prince remet un prix de 12.500 euros au Docteur Marc Vandenhede pour sa thèse de doctorat « Les réactions comportementales de peur chez les ovins domestiques », obtenue avec la plus grande distinction à l'Université de Liège. Les Awards (statuettes d'Hanneke Beaumont) sont attribuées aux fondatrices de la seule SPA de Corée du Sud, à la présidente de la Fédération européenne pour la protection animale, et au Centre de Waltham, autorité mondiale pour la nutrition des animaux de compagnie.

En septembre 1998, le prince Laurent représente ses parents à la réception organisée au château de Corroy-le-

Château afin d'officialiser le mariage – tenu secret depuis 1991 – du prince Alexandre de Belgique (demi-frère d'Albert II) avec Mme Léa Wolman.

Suite à la polémique en novembre 1998 autour d'Iris et Ivo, les deux derniers dauphins du zoo d'Anvers, Laurent confie à la presse : *« Je ne suis pas enthousiaste de voir le développement des zoos. Je me suis déjà rendu à plusieurs reprises à Anvers et j'y ai rencontré des vrais amis des animaux. Mais il est évident que chaque animal a besoin de sa liberté. Le dauphin peut être une amorce pour le reste du monde animal. Tous les animaux aimeraient aussi retrouver leur liberté. Il faut donc essayer de faire passer un message plus vaste : les zoos peuvent être aujourd'hui remplacés, grâce aux nouvelles technologies, par des zoos virtuels où l'on peut observer les animaux tout en les laissant en liberté. Toutes nos connaissances en médecine, biologie ou chimie émanent du monde animal ou végétal ».*

L'hospitalisation du fils cadet des souverains en janvier 1999 fait les gros titres des journaux. Toutes ses activités officielles avaient été annulées en raison d'une « mauvaise grippe ». Le 22, on apprend que Laurent a séjourné à la Clinique La Ramée à Uccle, spécialisée dans le traitement des dépressions nerveuses. Le prince confie : *« C'est vrai, j'ai eu un coup dur. J'ai eu une surcharge de travail considérable, mon calendrier est trop lourd. Il fallait faire quelque chose. J'ai donc décidé de suivre une cure de sommeil ».* La reine Paola est venue lui rendre visite. Suite à cette hospitalisation, certains évoquent une rupture sentimentale, d'autres une mésentente avec la famille royale.

En février 1999, à la surprise générale, la reine Paola accompagne son fils cadet à Mons pour une conférence sur le langage des plantes de Jean-Marie Pelt qu'admire beaucoup Laurent. L'orateur est professeur à l'Université de Metz, président de l'Institut écologique de biologie végétale et auteur de nombreux ouvrages de réflexion sur l'homme et la nature. Une nouvelle fois, il semble qu'au sein de la famille royale, ce soit la reine Paola qui comprend le mieux Laurent et s'intéresse le plus à ce qu'il fait.

Sur le plan sentimental, après une relation discrète de plusieurs années avec la chanteuse flamande Wendy Van Wanten, on voit beaucoup le prince début 1999 aux côtés d'une aristocrate française, Gersende de Sabran Pontevès : défilé du couturier Francesco Smalto, soirée chez Maxim's à Paris, voyage en Tunisie pour l'anniversaire de la princesse Anne de Bourbon-Siciles, p.ex.

Au printemps 1999, il accorde une interview à Irène Vacher pour l'hebdomadaire « Ciné-Télé-Revue » :

« Né prince, vous avez reçu une éducation de prince pour porter dignement ce titre. Qu'est-ce que cela signifie pour vous ?

- *Le mot en lui-même ne veut pas dire grand-chose. Nous naissons tous de la même façon, le titre ne vient qu'après. En chaque prince, en chaque homme, il y a un peu de gangster, un peu de roi... Chassez cette vision du prince qui a tout, une vie toute tracée, et qui ne fait que sourire et couper des rubans, c'est-à-dire rien ! En réalité, il est ficelé dans une espèce de boîte dorée où il peut*

être plaisant de vivre, certes, en étouffant sa personnalité, ses désirs. Je suis tout le contraire...

- *Qui êtes-vous réellement ?*
- *Un type solitaire qui habite une maison moderne, sans cachet particulier, avec ses chiens. Pas pour autant en ermite ou en moine ! Mais pas de château. J'y ai passé une partie de ma vie, il y fait souvent froid ! Je suis moi-même et non « prince de ». J'ai enfin trouvé ma voie, acquis une signature, une personnalité qui me sont propres et chères. Toute liberté s'achète souvent au prix fort.*
- *Avez-vous des passions ?*
- *Une, oui : la vie ! Elle est extraordinaire. J'ai des passions plus concrètes aussi : tous les arts en général, ils reflètent notre société. La musique en particulier, romantique surtout, me permet de penser, de réfléchir. Et aussi la chimie, la physique quantique, la mécanique. J'aime les voitures pour ce qu'il y a sous le capot.*
- *L'humour semble également tenir une grande place dans votre vie ?*
- *J'aime rigoler et, de plus en plus, tous les jours. Les choses sérieuses, graves, passent mieux, on s'en souvient plus longtemps quand elles sont dites avec humour. Et j'en ai suffisamment pour rire également des caricatures que l'on fait de moi, lorsqu'elles sont bonnes. Je les collectionne même !*
- *Dans une autre vie, quel métier auriez-vous choisi ?*
- *Ethologiste pour observer et étudier le comportement des animaux, comme Buffon ou*

Konrad Lorenz. Je les ai toujours aimés. Enfant, je n'en avais pas, je m'occupais du chien de ma mère. Aujourd'hui, j'ai quatre chiens et grâce à la fondation pour le bien-être des animaux domestiques et sauvages, je réalise un peu mon rêve.

- A ce titre, vous avez même ouvert des dispensaires pour les chiens des pauvres ?
- *Je ne suis pas Brigitte Bardot. Je n'ai rien contre elle mais je m'attache plutôt au côté social : aider les gens démunis des quartiers défavorisés pour que leurs animaux, leurs compagnons, puissent être soignés gratuitement.*
- Vous parlez souvent de travail. Quelles sont donc vos activités ?
- *Je préside depuis 1994 l'Institut Royal pour la gestion durable des ressources naturelles et la promotion des technologies propres (IRGT), un travail à temps plein. Nous recherchons des solutions aux problèmes de l'environnement – qui ne recouvre pas que la nature, les arbres – pour améliorer la qualité de notre vie, régler les rapports entre environnement et économie, préparer un 3^{ème} millénaire social où l'homme ait sa place.*
- Et les femmes ? On vous présente souvent comme un garçon qui s'amuse avec elles ?
- *Ce côté glamour, c'est vous, les journalistes, qui me l'avez façonné. Il me colle à la peau et cela ne m'a pas beaucoup aidé. J'aime m'amuser, je sors beaucoup, mais je ne recherche pas plus la publicité que le pouvoir, et encore moins les*

photos ! A chaque soirée, à chaque événement mondain, où je suis invité, il y a forcément des femmes (vous êtes plus nombreuses sur terre), que je connais pour la plupart, avec qui je suis éventuellement ami. Je ne les fuis pas, je les embrasse souvent et les photographes ont le chic pour me prendre toujours en couple, avec ma « nouvelle fiancée ». Je ne sais plus à combien j'en suis. Seul, je ne les intéresse pas.

- Et la femme idéale, existe-t-elle ?
- *La femme est l'être le plus parfait au monde. Je ne parle pas de la beauté extérieure, qui n'est pas essentielle et ne m'attire pas spécialement. J'aime les femmes respectables et qui se respectent, les vraies femmes dans tous les sens du terme, avec qui on a envie de vivre, de faire des enfants. Elles sont de moins en moins nombreuses. Le pis, celles qui sont trop sûres d'elles, persuadées que tout leur est acquis, deviennent au moindre petit grain de sable agressives et perdent toute leur féminité. Je sais de quoi de je parle.*
- Comment voyez-vous l'avenir ?
- *En bleu. Nous venons tous, prince ou pas, du grand bleu. C'est ma couleur préférée, la couleur de la vie ».*

Le prince est, depuis 1999, le parrain d'une nouvelle orchidée papillon qui porte son prénom. Elle est le résultat de 2.000 croisements opérés par Jean Van Haute, un horticulteur gantois. En juin 1999, Laurent se rend en Floride pour y nager avec des dauphins en liberté...avant de créer la surprise un mois plus tard en apparaissant le

crâne rasé lors de la fête nationale ! En avril 2000, il est intronisé à Bruxelles grand maître honorifique de la Société des Compagnons de Saint-Laurent, célèbre pour la fête annuelle du Meyboom en août.

Le 31 mai 2000, le prince rejoint son frère et sa sœur sur les bancs de la Haute Assemblée. Après avoir prêté serment comme sénateur de droit, il prononce un plaidoyer en faveur de l'environnement. Le mois suivant, il se rend aux Iles Comores pour y découvrir un projet de l'association Vétérinaires Sans Frontières Belgique : y former des aides vétérinaires qui peuvent s'occuper des vaccinations d'animaux dans les villages.

Avec l'aide de la région wallonne, l'IRGT lance en 2000 son premier projet à l'étranger : planter une centaine d'hectares de haies en Mauritanie afin de lutter contre l'avancée des sables du désert autour de Nouakchott, la capitale. Le prince s'est rendu sur place en 2000 et 2003 pour se rendre compte de l'avancée du projet.

En décembre 2000, Laurent rencontre le journaliste Frédéric Seront (« La Dernière Heure ») pour faire le point sur ses activités :

« On vous appelle parfois le prince des caniches. Ca vous énerve ?

- *Ce n'est pas ça m'agace. Mais c'est réducteur. Il y a dans la société trop de clichés. Ceux qui s'occupent de l'économie sont importants, tandis que ceux qui s'occupent du social sont considérés comme gentils. Il faut arrêter. L'œuvre que j'essaie de développer avec ma fondation n'est pas sentimentale, mais repose sur une approche scientifique.*

- Votre fondation est ainsi notamment à l'origine de la plate-forme des méthodes alternatives à l'expérimentation animale ?
- *Là, nous sommes très heureux. On a réussi un premier défi : mettre autour d'une table des personnes qui se parlaient très peu, comme les laboratoires et les SPA. Nous pouvons dire que nous avons aidé à la baisse du nombre d'animaux utilisés en laboratoire. Ils étaient 1,6 million il y a cinq ans, contre 750.000 aujourd'hui. Plusieurs méthodes ont déjà été développées sous notre égide, notamment les tests de toxicité oculaire. Au lieu d'utiliser le lapin, les essais seront basés sur les cultures cellulaires. On attend uniquement que ce soit validé. Idem pour les tests d'allergie. On ne devra plus avoir recours aux souris. Mais au-delà du bien-être animal, il est intéressant de constater que ces méthodes sont moins chères, plus efficaces et génératrices d'emploi.*
- Votre fondation est aussi connue pour son action sociale avec ses dispensaires pour animaux destinés à ceux qui n'ont pas les moyens de se payer un vétérinaire ?
- *On vit dans une société de plus en plus riche, mais il y a en même temps de plus en plus de précarité. Ça interpelle. Il faut aider ceux qui en sont réduits à vivre dans le silence et la solitude. Or, les plus démunis ont souvent un animal pour seul compagnon. Ils doivent pouvoir le soigner.*
- Ces dispensaires n'ont pas plu à tout le monde ?
- *Après de nombreuses négociations, l'ordre des vétérinaires a compris le but social de notre*

fondation. Mais nous devons encore davantage négocier pour traiter la problématique de la médecine préventive au sein des dispensaires. La prévention entre tout à fait dans le cadre du développement durable.

- Combien de personnes se sont déjà rendues dans vos dispensaires ?
- *Plus de 10.000. On reçoit de 20 à 30 visites par jour. Cela dit, ce succès n'est pas un objet de satisfaction. Cette affluence prouve qu'il y a de plus en plus de gens dans le besoin. Pour moi, dans une société juste, des dispensaires de ce genre ne devraient pas exister.*
- Certains disent que vous ne vous intéressez qu'aux animaux. Or, dans ce que vous dites, on voit que ce qui vous préoccupe, c'est l'homme ?
- *L'animal n'est pas notre seul centre de préoccupation. En travaillant à l'amélioration du sort de l'animal, on travaille aussi à l'amélioration durable du bien-être de l'homme.*
- Après Seraing et Bruxelles, comptez-vous ouvrir d'autres dispensaires pour animaux ?
- *Il y en aura bientôt un dans la région d'Anvers. A plus long terme, on souhaite mettre en place deux dispensaires mobiles pour parcourir la Belgique. On ne peut, en effet, pas avoir des dispensaires partout. C'est la solution idéale. Il s'agira de véritables dispensaires ambulants, avec tout l'équipement nécessaire aux soins, une salle d'opération et même une salle d'attente. Ce sera quelque chose d'unique. On les installera à bord de bus.*

- Vous allez bientôt aussi vous occuper de chevaux ?
- *Nous allons accueillir dans nos locaux l'Equine Research and Welfare Fund. Cette nouvelle section contribuera au bien-être des chevaux, des poneys et des ânes, en améliorant notamment le traitement, le diagnostic et la prévention de leurs maladies. Cette association existait déjà. Elle compte sur nous pour qu'on la redynamise. Nous l'avons observée comme une multinationale ferait une OPA sur une société. J'aime bien cette comparaison. Nous voulons en quelque sorte conquérir des parts de marché, à cette différence près que nous ne le faisons pas pour l'argent !*
- On sait aussi que vous vous intéressez à ce que l'animal peut apporter à l'homme. D'autres projets dans ce domaine ?
- *La relation entre l'animal et la personne handicapée est un sujet qui me tient à cœur. Nous voulons voir comment mieux dynamiser ce secteur.*
- Cette préoccupation se retrouve aussi dans les prix que décerne votre fondation ?
- *La fondation distribue, en effet, des prix à des personnes et des associations qui ont réalisé des projets visant à améliorer la condition de l'homme en utilisant l'animal. On a ainsi décerné un prix au père Guy Gilbert, le prêtre des loubards. Il a une propriété en France où les délinquants se retrouvent face à des animaux, comme des sangliers, qui ont du répondre si on les maltraite. Au contact de ces animaux, qu'ils*

doivent soigner eux-mêmes, les jeunes se resocialisent, se réhumanisent. Les résultats obtenus en matière de réintégration sociale sont particulièrement intéressants ».

L'Association Belge pour le Contrat de l'Eau demande en 2001 l'aide du prince. Celle-ci avait rédigé un manifeste contre la commercialisation de l'eau pour que chacun (riche ou pauvre) ait accès à l'eau potable. Objectif de l'association : recueillir 100.000 signatures de sa pétition avant le Sommet des Nations Unies sur le Développement Durable à Johannesburg en 2002. Pendant un an, Laurent va courageusement défendre le manifeste devant des parlements régionaux, des conseils communaux, des étudiants, des hommes d'affaires, des journalistes et de simples citoyens. Vu l'investissement du prince Laurent pour cette cause, il est dommage que le Palais ait ensuite envoyé le prince Philippe à Johannesburg pour y présider la délégation belge avec le premier ministre Guy Verhofstadt...

Il faut souligner que les relations entre Laurent et le premier ministre ont été refroidies en 2002 : Guy Verhofstadt avait sermonné publiquement le prince pour ses excès de vitesse...avant d'être à son tour flashé à plus de 170 km/h. Voici la réaction du prince Laurent au journaliste Frédéric Seront :

« Monseigneur, vous ne comptez pas écrire à votre tour à Mr Verhofstadt ?

- *Je n'ai pas à le juger. Les gens doivent comprendre qu'un premier ministre a des obligations, qu'il a parfois dix rendez-vous sur une journée et que c'est impossible d'y arriver en*

roulant à 50 km/h. Je sais ce que cela implique d'être un personnage public.

- Vous ne lui en voulez donc pas de vous avoir fait la leçon en public ?
- *Si le premier ministre a agi ainsi à mon égard, c'est qu'il a estimé que c'était ce qu'il avait à faire.*
- Il a affirmé qu'un membre de la famille royale doit montrer l'exemple.
- *Et il a raison. Si j'ai fait des excès de vitesse, je m'en excuse mille fois. Il arrive que sur 80.000 km par an, on dépasse parfois les limitations.*
- Estimez-vous que votre conduite peut être dangereuse ?
- *Je suis toujours très prudent. Je suis pilote d'hélicoptère. J'ai appris à rouler à la gendarmerie. J'ai passé également tous les tests de conduite possibles et imaginables en Belgique.*
- Vous paraissez excédé ?
- *Certains journalistes écrivent des choses sur des sujets dont ils ne connaissent pas tous les éléments. A l'arrivée, cela peut nuire aux personnes. Un de vos collègues néerlandophones a expliqué qu'il avait écrit à la hâte et qu'il n'avait pas eu le temps de se renseigner ! Qu'on me pose les questions avant ! Sinon, c'est comme ça qu'on rapporte des choses à mon sujet ou sur d'autres personnes qui prennent des proportions insensées. La presse se considère comme le quatrième pouvoir. Mais quand on a le pouvoir, on a également les responsabilités qui l'accompagnent.*

- Vous pensez que votre image a été écorchée ces derniers jours ?
- *Ce qui est embêtant, c'est qu'on finit par avoir une réputation qui ne vous correspond pas. Je trouve dommage qu'on passe tant de temps avec ce genre d'histoires. Il y a trop de morts sur les routes, c'est un fait et il faut le déplorer. Mais c'est se pencher sur les causes qui est intéressant : la drogue, l'alcool au volant ou le suicide. Il y a aussi d'autres sujets dont on ne parle pas assez. Prenez le réchauffement de la planète. Des pays risquent de se retrouver sous eau. Que vont devenir les populations ? Ca, c'est un thème important. Nous devons nous préparer aux problèmes que nous avons nous-mêmes créés. C'est à cela que je m'attelle au sein de l'IRGT ».*

Dans son livre « Laurent, le prince des cœurs », Joke Vanhaeren révèle que le prince a payé en 2000 une partie des frais d'hospitalisation d'un enfant démuné qu'il a rencontré à plusieurs reprises. Peu de temps avant ses fiançailles, Laurent vient avec son amie Claire à la fête organisée pour les trois ans du petit garçon. Michel Denyer, pédiatre à l'hôpital Jan Portael à Vilvoorde, témoigne : *« Claire était visiblement au courant de la situation. Elle savait ce qui s'était passé avec l'enfant. J'imagine que Laurent lui avait parlé de son petit protégé. Tous deux étaient là : simples, détendus, en vêtements de tous les jours. Ils pensaient que ce serait plus facile pour pouvoir jouer avec l'enfant. Pendant mes explications, Claire est allée vers le petit, l'a pris dans ses bras et lui a fait un gros câlin. L'enfant a*

immédiatement été conquis, il lui a donné la main et il s'est promené dans toute la pièce avec elle. Laurent n'a pas osé prendre lui-même l'enfant qui est extrêmement fragile il faut dire, mais lui aussi lui a fait un gros câlin. Et l'enfant s'est laissé faire. Il a également caressé Laurent sur la joue. Cela collait entre eux deux ».

Proche de la population, Laurent se rend en janvier 2003 auprès des sinistrés des inondations dans la région de Comblain-au-Pont, et à la côte belge pour se rendre compte de la pollution sur les plages et encourager les volontaires qui s'occupent des oiseaux mazoutés au centre de crise d'Ostende. Au cours du même mois, il va également soutenir une quarantaine de patients invités par la Ligue Flamande contre le Cancer à se reposer dans un centre de vacances de Nieuport.

En janvier 2004, il confie à l'hebdomadaire « Ciné-Télé-Revue » : *« J'ai été marqué par une visite au service des soins palliatifs de la clinique Saint-Jean à Bruxelles, service conduit remarquablement par le professeur Jacqueline Vandeville. Celle-ci avait permis la visite et la présence d'animaux de compagnie auprès de malades en phase terminale. Ces patients avaient créé une symbiose avec leurs compagnons, et ces quelques moments de bonheur et de joie n'ont pas uniquement renforcé les liens entre les intéressés et les animaux, ils ont été plus efficaces que n'importe quel sédatif. Cette initiative a généré des histoires exceptionnelles. Avec les membres de la fondation, j'ai aussi découvert le Donkey Sanctuary en Angleterre, où l'asinothérapie est pratiquée. Là, c'est le contact avec les ânes qui permet une approche totalement différente des soins apportés aux handicapés mentaux. Cela se pratique dans une*

ambiance de fête et le sourire des enfants m'a profondément touché ».

Autre confidence du prince : *« L'un de mes deux pères spirituels m'a beaucoup appris sur les merveilles du monde végétal. Il s'agit du professeur Raymond Antoine, ingénieur forestier, avec qui j'ai réalisé, par exemple, une vitrine expérimentale de plantations en Mauritanie, afin de ralentir la progression du désert autour de Nouakchott, la capitale. Le monde végétal m'a toujours captivé ».*

Lors de l'explosion de gaz au zoning de Ghislenghien (près d'Ath) le 31 juillet 2004, Laurent est le premier membre de la famille royale à se rendre sur les lieux de la catastrophe et au chevet des personnes hospitalisées.

En juin 2005, le couple princier et le ministre fédéral de la Santé Rudy Demotte inaugurent l'Oasis, un local de la Clinique Edith Cavell à Uccle où des patients peuvent voir leur animal de compagnie. Ce projet est le fruit de la collaboration entre la Fondation Prince Laurent et le Docteur Jacqueline Vandeville qui travaille désormais dans cette clinique.

Le prince et Fanny Rodwell (veuve d'Hergé) assistent au siège de la Fondation au lancement du livre « Tintin et les animaux du docteur Gérard Lippert ». Vétérinaire bruxellois né en Afrique, Gérard Lippert a exploré l'univers d'Hergé pour écrire un livre illustré de photos et dessins sur les espèces les plus représentatives du règne animal. Laurent confie : *« Je veux dire à quel point j'apprécie Hergé qui est pour moi le roi de la symbolique. Il nous a fait partager son amour des pays, des continents, des humains. J'ai lu dix fois chaque album de Tintin et j'ai pu aussi un peu y connaître le*

monde animal. J'ai, par ailleurs, beaucoup d'estime pour le Docteur Lippert car il se bat pour des causes nobles, justes, humaines, animales et écologiques ».

En 2006, le prince Laurent crée une nouvelle fondation privée, dont il est administrateur et président du conseil d'administration : Global Renewable Energy and Conservation Trust (GRECT). Son siège se trouve à la Maison des Energies Renouvelables (rue d'Arlon, 63-65 à Bruxelles), inaugurée en mars 2006 par le prince, le premier ministre Guy Verhofstadt et le président de la Commission Européenne José Manuel Barroso. L'immeuble appartient à la société Cerbux Invest. C'est une vitrine de toute la technologie la plus pointue en matière d'efficacité énergétique. Elle est financée par l'Etat fédéral et l'European Renewable Energy Council (EREC), et est visible sur simple demande. Le leader du parti conservateur britannique David Cameron et le premier ministre luxembourgeois Jean-Claude Juncker l'ont visitée avec le fils cadet des souverains.

Grâce à la détermination de la Fondation Prince Laurent depuis 2002, la Charte du bien-être des animaux de ferme voit le jour le 20 septembre 2006 lors d'une cérémonie officielle de signature dans les serres royales de Laeken, en présence du prince, de plusieurs ministres, de représentants de la Fédération Nationale du Commerce de Bétail et de la Viande, du Conseil National de la Protection Animale, du Boerenbond, de la Fédération Belge des Entreprises de Distribution, de Gaia, etc. C'est l'aboutissement d'un long travail de réflexion suite à la révélation par la presse de cas de maltraitance dans les abattoirs de Ciney et d'Anderlecht. Le 1^{er} décembre 2006, le prince Laurent et la princesse Astrid, sénateurs de

droit, assistent à la séance organisée pour le 20^{ème} anniversaire de la loi relative à la protection et au bien-être des animaux, votée à l'initiative de Roland Gillet, sénateur honoraire et actuel administrateur de la Fondation Prince Laurent.

Marraine de l'Association française et internationale de protection animale, l'actrice Corinne Touzet vient dans notre pays en novembre 2006. La Belgique est le sixième pays européen ayant interdit le commerce de fourrures de chats et chiens. Elle profite de son passage pour rencontrer le prince Laurent et donner ensemble une conférence de presse :

« Monseigneur, que peut faire concrètement votre fondation ?

- *Notre mission est différente de celle de l' Afipa, l' Association française et internationale de protection animale. Nous sommes là pour éviter les expériences sur les animaux et pour aider les personnes démunies qui n'ont souvent qu'un animal comme compagnon. Notre objectif est de faire parler de l'action de Mme Corinne Touzet.*
- Et que pourriez-vous dire au grand public ?
- *Ce qui est important, c'est de conscientiser la population au fait qu'avoir une fourrure n'est pas un moyen de se différencier. Ce n'est pas parce qu'on porte un artifice qu'on est mieux que l'autre. Il faut baser sa réussite sur ses propres valeurs et non sur des artifices.*
- Vous pourriez faire du lobbying au Palais pour faire avancer cette cause ?
- *J'essaie d'abord à mon propre niveau de faire quelque chose. Si ma femme et moi n'en portons*

pas, c'est déjà quelque chose. Un jour, on m'a fait cadeau d'un manteau de fourrure et j'ai refusé. Par ailleurs, on doit encourager les créateurs de mode à mettre en avant les fourrures synthétiques pour que l'on porte du bonheur et pas du malheur, comme l'a souligné Mme Touzet. J'ai moi-même un parent qui s'est lancé dans la fourrure synthétique. C'est tellement bien fait qu'on ne voit pas la différence ».

En avril 2007, le prince Laurent reçoit, au Parlement Européen, le « National Global Energy Award » pour la fondation qu'il a créée et qu'il préside : Global Renewable Energy and Conservation Trust. Au cours du même mois, le couple princier est présent à Wavre à la conférence du père Guy Gilbert sur la non-violence en milieu scolaire organisée à l'occasion du premier anniversaire de l'assassinat du jeune Joe Van Holsbeeck dans la gare Centrale à Bruxelles.

Le 16 juin 2007, Laurent et Claire, très émus, assistent à l'hôtel de ville d'Anderlecht à l'hommage officiel rendu au député-bourgmestre libéral Jacques Simonet, décédé d'une crise cardiaque à l'âge de 43 ans. Au cours de sa carrière politique, il a été, entre autres, député fédéral, ministre-président de la région bruxelloise et secrétaire d'Etat aux affaires européennes. Il laisse le souvenir d'un homme intelligent ayant beaucoup d'humour.

Le prince assiste, en septembre 2007, à la présentation du livre « Au fil de la Senne à pied et à vélo » (éditions Lannoo). Il est le fruit de la collaboration entre l'IRGT, 15 communes (Soignies, Braine-le-Comte, Rebecq, Tubize, Halle, Beersel, Sint-Pieters-Leeuw, Drogenbos, Forest, Anderlecht, Saint-Gilles, Bruxelles, Vilvoorde,

Zemst et Mechelen) et des associations. La Senne (108 km) traverse les 3 régions, 4 provinces et les 15 communes précitées.

Le couple princier se rend incognito en septembre 2008 à la caserne Hélicoptère afin de rendre hommage aux deux pompiers bruxellois décédés dans un incendie criminel à Uccle causé par des adolescents. Voici le petit texte qu'ils ont laissé dans le registre de condoléances : *« Veuillez accepter notre reconnaissance pour votre extrême dévouement et notre admiration pour ceux et celles qui se mettent au service de la population. Il n'y a pas de mots qui soulagent la tristesse d'avoir perdu un être cher, mais nous tenons à accompagner votre deuil par notre présence aujourd'hui et notre respect. Laurent et Claire ».*

En mars 2009, deux étudiants en journalisme parviennent à obtenir une interview du prince qui accepte de leur parler de ses goûts musicaux et cinématographiques :

« Pour moi, la musique est une source d'inspiration et un moyen d'apprendre à connaître les autres. En sachant quelle musique les gens écoutent, on peut savoir qui ils sont. Mes goûts sont éclectiques. J'aime la musique populaire comme les musiques du monde. J'apprécie aussi les rhapsodies hongroises et tchèques. Pour moi, la plus belle musique est celle de la période romantique. Et puis, je veux vivre la musique : la house music, le chill-out.

J'aime moins le cinéma que la musique. Ma préférence va aux films romantiques et plein d'imaginaire, comme les « Aventures du baron Munchausen ». J'apprécie aussi les films belges. Bien

que réalisés avec des petits budgets, ils sont de grande qualité. Un de mes préférés reste « C'est arrivé près de chez vous ». Mon actrice favorite ? Marion Cotillard. Elle n'est pas très belle mais quel rayonnement ! ».

Par ailleurs, lors des voyages d'Etat de rois ou de présidents en Belgique, Laurent a reçu plusieurs décorations étrangères : Grand Croix de l'Ordre du Mérite de la République fédérale d'Allemagne (1998), Grand Croix de l'Ordre du Mérite Civil et Militaire d'Alphonse de Nassau (Luxembourg, 1999), Grand Croix de l'Ordre du Mérite Civil (Espagne, 2000), Grand Croix de l'Ordre Royal de l'Etoile Polaire (Suède, 2001), Grand Croix de l'Ordre Royal du Mérite (Norvège, 2003) et Grand Croix de l'Ordre de l'Infant Dom Henrique (Portugal, 2005).

Leurs fiançailles

Contrairement à son frère aîné qui a fait tout son possible pour cacher sa relation avec Mathilde d'Udekem d'Acoz, le prince Laurent apparaît, pour la première fois, en public avec Claire lors de la soirée de gala de la Fondation Prince Laurent en novembre 2001 à Wavre. Claire est à la gauche du prince à la table d'honneur.

Au cours des mois suivants, les deux tourteraux assistent ensemble, entre autres, au salon de l'auto de Bruxelles, au festival du film d'amour de Mons, à un dîner-conférence de la princesse Marie-Esméralda, à l'inauguration du nouveau parc Eurodisney en France, à un concert de Noël de José Van Dam. Durant l'été 2002, le Palais confirme que Claire est bien la petite amie du prince et que leur relation est sérieuse.

Après avoir reçu l'aval du gouvernement belge, le Roi et la Reine annoncent le jeudi 19 décembre 2002 les fiançailles de leur fils cadet. Une rencontre avec la presse a lieu quelques heures plus tard dans les serres royales de Laeken en présence de leur famille respective. Le couple raconte sa rencontre en faisant la vaisselle dans la cuisine d'amis.

Le prince confie : *« Je suis content et fier de vous présenter ma fiancée. Elle est juste et honnête. Très spontanée, elle reste elle-même et a le contact facile avec les enfants. Je suis heureux de partager mon bonheur avec tous les Belges. Claire est née en Angleterre, elle parle anglais à la maison. Elle a travaillé à Anvers et améliore son néerlandais. Je suis certain qu'elle va très bien y réussir. Et de toute façon, elle n'est pas encore*

princesse. Ce sera important surtout dans quelques mois ».

De son côté, Claire déclare : « Ce ne fut pas immédiatement un coup de foudre, mais notre amour n'a cessé de croître progressivement. Ce que j'aime chez Laurent, c'est sa sensibilité. Il est profondément généreux ».

Les fiancés et leur famille prennent ensuite la direction du palais royal de Bruxelles pour le concert de Noël.

A la demande du « Soir Magazine », l'institut Dedicated Research effectuée, en mars 2003, un grand sondage consacré uniquement au prince. 81% des néerlandophones et 83 % des francophones le trouvent sympathiques. 71% des néerlandophones et 78% des francophones estiment qu'il travaille en faveur de la société belge. Seuls 18% des Belges ne connaissent pas les activités du prince. La question de sa dotation est plus sensible : si environ 1 Belge sur 2 estime qu'elle doit être maintenue, 20% des Belges souhaiteraient la voir diminuer et 12% la voir disparaître.

Leur mariage

Les festivités commencent le vendredi 11 avril 2003 à 19h30 au palais des Beaux-Arts de Bruxelles par un concert de l'Orchestre National de Belgique sous la direction de Mikko Franck pour les 1.500 invités de la famille royale, dont 220 personnes représentant les dix provinces belges et Bruxelles. Au programme : l'« Ouverture joyeuse » de Marcel Poot, le « Cantus Articus » de Einojuhani Rautavaara, ainsi que des extraits de « Roméo et Juliette » de Sergeï Prokofiev et de « L'apprenti sorcier » de Paul Dukas. La réception est ensuite assurée par l'école hôtelière Ter Duinen de Coxyde.

Vu la guerre en Irak et le rang occupé par le prince Laurent dans l'ordre de succession au trône, peu d'invités étrangers font le déplacement jusqu'à Bruxelles. Les familles royales de Norvège, Grande-Bretagne, Danemark, Espagne et Monaco ne sont pas représentées. Aux côtés des princesses Viktoria et Madeleine de Suède, les familles régnantes du Bénélux sont venues en nombre : le grand-duc Henri et la grande-duchesse Maria-Teresa de Luxembourg, le prince Constantin et la princesse Laurentien des Pays-Bas, les princesses Margaretha et Marie-Astrid de Luxembourg avec leur époux respectif, le prince Jean de Luxembourg, le prince Guillaume et la princesse Sybilla de Luxembourg, la princesse Margriet des Pays-Bas et son ami Peter Van Vollenhoven, témoin de Laurent. Deux absences remarquées : la grande-duchesse Joséphine-Charlotte (cancer) et la princesse Astrid (enceinte).

Le lendemain, la retransmission télévisée du mariage par la RTBF, la VRT, VTM et RTL-TVI commence dans l'escalier d'honneur du palais royal. Arborant un ensemble Armani et un chapeau de la modiste bruxelloise Fabienne Delvigne, la reine Paola escorte son fils cadet Laurent, en uniforme militaire. Comme la princesse Mathilde quatre ans plus tôt, Claire a fait confiance pour sa robe de mariée au couturier Edouard Vermeulen. Coiffée par la Maison Roger, elle porte un diadème en diamants offert par le couple royal, une paire de boucles d'oreilles (cadeau de la famille Ruffo di Calabria) et le voile en dentelles du XIXème siècle de Laure Mosselman du Chenoy, grand-mère paternelle de la reine Paola. Les enfants d'honneur sont la princesse Luisa-Maria de Belgique (fille d'Astrid et de Lorenz), Emma Grant (nièce de Claire) et Clothilde de Meulenaere (fille d'un ami du prince).

L'Escorte Royale à Moto accompagne la famille royale jusqu'à l'hôtel de ville de Bruxelles, où les attend le bourgmestre Freddy Thielemans pour le mariage civil. Claire a choisi comme témoins sa sœur Joanna Coombs-Grant et son amie Ann Monfils. Alain Declève, un ami du prince, et la baronne Jeanine Delruelle, administratrice de la Fondation Prince Laurent et de l'IRGT, sont les témoins de Laurent. Après la signature de l'acte de mariage, les jeunes mariés font une apparition avec leurs parents au balcon de l'hôtel de ville et offrent au public présent un baiser sur la bouche (ce que le pudique prince Philippe avait refusé de faire en 1999).

Le mariage religieux a ensuite lieu à la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule, où la décoration florale a été confiée par le Palais à Daniel Ost et aux Floralies

Gantoises. La messe est célébrée par le cardinal Godfried Danneels, primat de Belgique, secondé par le chanoine Raymond Van Schoubroeck, curé de la cathédrale, le chanoine Herman Cosijns, curé de l'église Notre-Dame de Laeken, et le père Guy Gilbert, ami du prince Laurent. Le livret de messe représente le vitrail de l'église de Bonlez en Brabant wallon et a été dessiné par Bernadette Bihin.

Parmi les 1.500 invités présents dans la cathédrale, il y a les autorités belges, 220 citoyens choisis par les gouverneurs de province, 300 invités personnels de Laurent et Claire, une septantaine d'anciens combattants, des hommes d'affaires proches du Palais (Georges Jacobs, Aldo Vastapane, Jacques Solvay, p.ex.), des représentants de la noblesse belge (les familles de Ligne, de Chimay, d'Arenberg, d'Udekem d'Acoz, p.ex.), le personnel du Palais, mais aussi l'Aga Khan, l'académicien français Maurice Druon, la princesse Isabelle de Liechtenstein et le baron Bettino Ricasoli, parrain de Laurent et beau-frère de Paola.

Le carton d'invitation demandait aux dames de porter un chapeau, ce qu'ont refusé de faire certaines responsables politiques comme Joëlle Milquet, Isabelle Durant et Laurette Onkelinx. Le couturier belge Gérald Watelet a habillé, entre autres, la grande-duchesse Maria-Teresa de Luxembourg, les princesses Mathilde de Belgique et Sybilla de Luxembourg. Les tenues de la princesse Laurentien des Pays-Bas et de Joanna Coombs-Grant venaient de la Maison Natan d'Edouard Vermeulen. Quant à la princesse Marie-Esméralda, elle a rendu un bel hommage à l'élégance de sa maman en

portant une robe rouge signée Balenciaga et ayant appartenu à la princesse Lilian, décédée un an plus tôt.

La première lecture est lue en allemand par la princesse Sophie de Bavière, épouse du duc d'Arenberg et marraine du prince Laurent. Georges Vanlerberghe, conseiller du prince depuis 1999, lit ensuite en français le premier épître de Saint-Jean. Laurent félicite publiquement le chanoine Raymond Van Schoubroek pour ses 50 ans de prêtrise et le premier ministre Guy Verhofstadt qui fêtait son 50^{ème} anniversaire au cours du week-end.

L'Orchestre National de Belgique sous la direction de Mikko Franck, la chorale The Brussels Chorale Society, la Capella Sanctorum Michaëlis et Gudulae et la soprano Yvette Fanna (directrice de la Manécanterie du Brabant wallon, les Pious-Pious de Chaumont-Gistoux) assurent la partie musicale de la cérémonie qui est marquée par la méditation d'un quart d'heure du père Guy Gilbert (voir chapitre suivant). Né en 1935 en Charentes-Maritimes, ordonné prêtre en 1965, Guy Gilbert travaille comme éducateur spécialisé dans les quartiers chauds de Paris et à « La Bergerie du Faucon » en Provence. Dans cette ferme, il tente de remédier à la violence des jeunes grâce à la zoothérapie, ce contact avec les animaux.

Laurent et Claire ont choisi neuf témoins pour leur mariage religieux : la princesse Mathilde, le professeur Rik Van Aerscht (administrateur-délégué de l'IRGT), Pieter Van Vollenhoven (époux de la princesse Margriet des Pays-Bas), Joanna Coombs-Grant (sœur de Claire), le professeur Raymond Antoine (UCL), Jean-Paul Malingreau (président du comité scientifique de l'IRGT), le prince Kardam de Bulgarie, Marie-Claude Solvay

(administratrice de la Fondation Prince Laurent) et Ann Monfils (amie de Claire).

Pendant la cérémonie religieuse, le chauffeur de la voiture des mariés, une Maybach allemande, sort de la voiture en laissant par erreur les clés sur le volant. Le système de sécurité est activé avec le verrouillage automatique des portes. Vu que les alliances s'y trouvent à l'intérieur, un agent de police est obligé de briser la vitre latérale avec sa matraque !

La reine Paola est apparue très émue lors du mariage de son fils cadet qui lui ressemble beaucoup. Tenant la main du Roi, elle a pleuré à plusieurs reprises durant la messe. L'histoire des foulards blancs racontée par Guy Gilbert lui a sûrement rappelé les relations difficiles à une certaine époque entre Laurent et ses parents. Lorsque les jeunes mariés ont remonté la nef de la cathédrale à la fin de la cérémonie, la Reine leur a envoyé plusieurs baisers et ne cachait pas sa joie.

Précédé par l'Escorte Royale à Cheval, le couple princier regagne ensuite le palais royal pour l'apparition au balcon, la photo officielle et le déjeuner offert à 500 convives par nos souverains. Au menu : fine raviolle de homard au parfum de crustacés, noisettes d'agneau de lait persillées avec un bouquet de légumes printaniers, gourmandises au chocolat. La préparation avait été assurée par Jean-Pierre Bruneau, Jean-Michel Loriers et Herman Vandender. Le Palais avait confié le service à l'Ecole hôtelière et de tourisme Spermalie à Bruges, l'Institut Horeca et Sportif de Wemmel et l'Ecole Hôtelière Provinciale de Namur.

En soirée, un buffet privé avait lieu dans un hôtel de la rue Royale en présence d'une centaine de personnes.

Laurent et Claire avaient échangé leur habit de mariage pour une tenue plus décontractée.

A la demande du couple princier, une messe d'actions de grâce est célébrée le lendemain par le prêtre Guy Gilbert dans le quartier populaire des Marolles à Bruxelles, où se trouve le premier dispensaire de la Fondation Prince Laurent. Plus de 5.000 personnes se pressent sur la place du Jeu de Balle pour apercevoir Laurent et Claire à leur entrée dans l'église. Le bourgmestre de Bruxelles Freddy Thielemans est la seule personnalité présente. Les autres membres de la famille royale ne sont pas là. Les titres de la presse sont élogieux à l'égard du prince Laurent qui a réussi à combiner sa personnalité originale et son anticonformisme au protocole d'un mariage royal. Quelques mois plus tard, il a droit à sa première biographie, intitulée « Laurent, le prince des cœurs » par la journaliste flamande Joke Vanhaeren. Laurent semble devenu l'équivalent de Diana, « la princesse du peuple », tous deux en marge de la famille royale ! La société Delacre lance une boîte de biscuits à l'effigie du couple princier. Mais on verra dans les prochains chapitres que cet état de grâce ne durera pas...

Méditation du père Guy Gilbert

Vous savez tous les deux, Claire et Laurent, comme j'aime l'Eglise. Je suis très heureux d'être là avec vous, avec le cardinal Danneels, ses frères prêtres pour être témoin de votre amour, à toi Laurent et à toi Claire. Laurent, tu es le dernier petit poussin à quitter le nid après Astrid et Philippe. Je salue, Laurent, affectueusement ta chère mère Paola et ton père Albert, et puis Astrid qui n'est pas là. Nous sommes de tout cœur avec elle ; elle attend un petit. Et puis Philippe. Claire, tu quittes aussi le nid. Je salue tes chers parents Nicole et Nicholas affectueusement. Et puis Joanna et Matthew.

Le cardinal Danneels m'a permis une petite méditation. Je voulais dire que votre famille reste le cœur de votre vie. La famille, c'est la cellule la plus petite, la plus grande, la plus noble, la plus ancienne, la plus neuve. Vous la fondez aujourd'hui, Claire et Laurent. L'amitié partagée avec tant de gens qui sont venus ici, bien au-delà du protocole, pour vous dire qu'ils vous aiment, tous les deux. Gardez, Claire et Laurent, vos amis bien précieusement. C'est la chose la plus grande que vous pouvez avoir après votre famille. Des amis vrais qui resteront quand tout ne va pas bien.

Merci pour ton amitié, Laurent. Elle est ancienne de sept ans. Tu as voulu m'offrir un prix pour mes loubards. Et il n'y a pas que des loubards français malheureusement. C'était aussi pour des jeunes qui poussent mal, qui sont belges et que nous prenons dans notre ferme là-bas. C'est là que cette amitié est née. Et

puis, tu es venu. Je vois de toi l'image d'un prince soignant des sangliers, caressant les lamas. Tu aimes tellement toutes les bestioles de la création : de la coccinelle à l'éléphant ! Je t'ai vu en présence vivante, proche. J'ai apprécié que tu ne juges pas mes jeunes et que tu ne leur demandes jamais de quelle prison ils venaient et ce qu'ils avaient fait. Ils t'ont beaucoup aimé. Altesse royale, ça pour eux, cela ne leur dit rien. Mais tu as été avec nous un prince, Laurent, dans la mesure où tu les as servis humblement, fraternellement. Tu partageras avec Claire cet amour des animaux.

Claire et Laurent, la plus belle aventure du monde, c'est l'amour que vous vous êtes donné dans les mains du cardinal Danneels. Et tous ceux et celles qui sont ici le savent. Vous pouvez avoir tous les titres du monde, tout l'argent du monde. Si nous n'avons pas l'amour, nous ne sommes rien. La plus belle aventure du monde, Laurent et Claire, c'est ce oui que vous vous êtes donné. C'est un combat. Demandez-le à Paola et Albert, demandez-le à Nicholas et Nicole, vous verrez. Demandez-le à Astrid et Lorenz, à Philippe et Mathilde, à Joanna et son mari. Demandez-le. C'est un combat, un magnifique combat de tous les jours. Et vous le gagnerez quand on se donnera rendez-vous dans 50 ans. Je n'aurai que 127 ans quand même.

A deux conditions, Laurent et Claire. Dans cette préparation magnifique du mariage qu'on a faite ensemble, je vous l'ai dit, votre couple d'abord. J'entends souvent parler des couples qui parlent des enfants. Je dis d'abord vous. Je suis le troisième d'une famille de pauvres. On était 15 enfants. Cet amour que nous portaient mon père et ma mère, oui, mais cet amour qu'ils

se portaient. Le roc de votre vie sera l'amour que vous vous porterez l'un et l'autre. Je ne fais que rendre, comme prêtre, l'amour que j'ai reçu d'un homme et d'une femme, mon père et ma mère. Ma mère qui a rendu le dernier soupir dans mes bras il y a quelques mois. Votre couple d'abord. Les obligations de votre rang vous prendront du temps ; ton travail de géomètre aussi, mais d'abord vous deux.

Aimez votre différence, aimez que l'autre soit différent. N'oubliez pas : respectez-vous infiniment. Le respect, c'est le plus beau mot de l'amour. Je connais déjà votre cœur universel. Que vos portes soient ouvertes aux quatre coins de l'amitié. Que les plus petits soient servis d'abord. C'est là, Laurent et Claire, que vous serez vraiment Prince et Princesse.

Enfin, vos enfants, ils seront les étoiles de berger de vos vies. Donnez-leur les valeurs que vous avez reçues de vos parents. Des valeurs strictement laïques d'abord, universelles. On n'a pas besoin d'être chrétien pour avoir des valeurs. Des valeurs profondément laïques, de respect, de tolérance et d'amour de l'autre. Donnez-leur les valeurs religieuses et morales que vous avez reçues tout petits. Aimez-les. Que votre travail ne vous dévore pas. On ne rattrape jamais l'amour qu'on n'a pas donné quand ils sont si petits dans le nid, si fragiles, et j'en sais quelque chose dans mon métier d'éducateur spécialisé.

Enfin, les médias qui êtes venus honorer cet amour. Valorisez l'amour. Cette image qui est transmise dans le cœur de tant de Belges, maintenant. Valorisez l'amour, l'amour du cœur. Valorisez la fidélité. Dites à travers vos écrans et vos micros l'immensité de la beauté de la personne dans son cœur d'abord. Valorisez l'enfant qui

dort dans le palais de sa mère, comme l'enfant qu'attendent Astrid et Mathilde. Ce maillon le plus fragile de la vie qui est l'enfant qui dort dans le ventre de sa mère. Valorisez aussi le vieillard qui s'éteint. Tant d'anciens meurent seuls dans les hôpitaux maintenant. Laurent et Claire, valorisez ces deux maillons de la chaîne de la vie : le plus petit qui dort dans le ventre de sa mère et le vieillard qui s'éteint.

Aimez-vous en vérité, dans votre vie privée, parce que vous en aurez une et c'est très important. Que votre amour soit rayonnant. Soyez des rayons lasers. Vous êtes des personnes publiques, que votre vie soit exemplaire, Laurent et Claire. Vous avez pris des textes très courts sur l'amour, on les a choisis ensemble. N'oubliez pas – le cardinal Danneels vous l'a dit tout à l'heure – seul l'amour de Dieu vous rendra fidèles et vrais dans votre amour. Seule la puissance de ce sacrement que vous avez reçu vous donnera la force. Enfin, un petit conseil, un énorme conseil : ne vous couchez jamais, Claire et Laurent, sans vous être demandé pardon. Sachez dire pardon, pardonne-moi ou je te demande pardon. Tant de couples se sont quittés parce qu'ils n'ont pas su le dire.

Jour après jour, soyez tous les deux des êtres de miséricorde. Je vous dédie, frères et sœurs bienaimés qui êtes là, et puis ceux qui regardent à travers l'écran, je vous dédie cette belle histoire vraie. C'est une des plus belles histoires vraies que je connaisse. Je la dédie à vous, Albert et Paola, Nicole et Nicholas, Maria-Teresa et Henri, tous ceux qui s'aiment, tous ceux qui ont réussi à tenir le coup dans la fidélité. Et puis, je le dédie à ceux qui, peut-être dans cette assistance, sont séparés, divorcés, remariés. Dans quelle souffrance vivent souvent

des gens dans le monde d'aujourd'hui. Alors à tous et à toutes, je vous dédie cette histoire.

C'est l'histoire des foulards blancs. Un adulte de 20 ans avait sali ses parents, une affaire qui détruit un peu la réputation des parents. Et le père dit à Jean qui avait sali sa famille : « Jean, fous le camp et ne remets plus jamais les pieds à la maison ». Alors, Jean est parti, la mort dans l'âme, mais il est parti. Et puis, quelque temps plus tard, il se dit : « Je suis vraiment une ordure, un salaud. Alors je vais demander pardon à mon père ». Mais il avait tellement peur que son père le jette dehors de la maison, alors il lui écrit : « Papa, vraiment, je vous ai salis et je te demande pardon. Je voudrais tant revenir à la maison. Je t'écris, je ne te mets pas d'adresse. J'ai tellement peur que tu me dises non. Si tu me pardonnes, mets un foulard blanc sur le pommier devant la maison, tu sais la grande allée qui conduit à la maison. Mets un foulard sur le dernier pommier ».

Quelque temps plus tard, il dit à son frère et ami Marc : « Je t'en supplie, Marc, accompagne-moi. Je te conduis à 500 mètres de la maison. Là, tu prends le volant. Je me mets à côté, à la place du passager et ferme les yeux. Lentement, tu descends l'allée des pommiers. Tu t'arrêtes. S'il y a un foulard blanc, je foncerai à la maison. S'il n'y a pas de foulard, jamais plus je ne reviendrai à la maison ». Ainsi dit, ainsi fait. A 500 mètres, Jean donne le volant à Marc. Jean s'assied à la place passager et lentement la voiture descend l'allée des pommiers jusqu'au dernier pommier devant la maison. Et Jean, les yeux fermés, dit à Marc : « Je t'en supplie, Marc, mon père a-t-il mis le foulard blanc dans le pommier devant la maison ? ». Et Marc lui dit : « Non,

Jean. Il n'y a pas de foulard dans le pommier devant la maison, mais il y en a des centaines tout au long de l'allée qui conduit à la maison ».

Frères et sœurs bien-aimés, partez de cette cérémonie avec des foulards blancs dans votre cœur. Soyez, Claire et Laurent, des êtres de miséricorde. Soyez tous frères et sœurs, de quelque religion à laquelle vous appartenez, de quelque culture. Le monde crève de manque de miséricorde. Catholiques, protestants, orthodoxes, musulmans, juifs, bouddhistes, athées, agnostiques, soyez des êtres de miséricorde. Merci d'être là dans cette cathédrale pour célébrer l'amour. Pour terminer, merci de saluer l'amour de Laurent et Claire par un applaudissement chaleureux. Que cela vous dynamise, Claire et Laurent. Et chacun et chacune d'entre vous, vivez. Je vous aime beaucoup, Laurent et Claire. God bless you.

Père Guy Gilbert
Avril 2003.

La princesse Claire

Son père Nicholas Coombs est né à Wimbledon en 1938. Après ses études au Collège St-George de Londres, il part, à l'âge de dix-huit ans, travailler pour la compagnie Bell Téléphone au Canada, et entreprend des études sur le caoutchouc et l'électricité. Cinq ans plus tard, rentré au Royaume-Uni, il travaille au sein de Lindustries Group of Companies.

En 1971, Nicholas épouse Nicole Mertens à Uccle en Belgique. Née à Ixelles en 1951, elle étudie en Belgique et en Angleterre, où elle termine sa formation de secrétaire en 1970. Le couple Coombs-Mertens s'installe outre-Manche où naissent leurs trois enfants : Joanna en 1972, Claire en 1974 et Matthew en 1976. En 1977, la famille revient en Belgique et emménage à Chaumont-Gistoux dans le Brabant wallon. Nicholas dirige l'entreprise familiale Nico à Perwez. Après avoir élevé ses enfants, Nicole est active dans la vie de sa paroisse et fait du bénévolat auprès des personnes âgées.

Claire – qui possède la double nationalité belge et britannique – naît le 18 janvier 1974 à Bath dans le Somerset en Angleterre. De retour en Belgique, elle effectue ses études primaires et secondaires à l'Institut de la Providence à Wavre.

Un de ses professeurs, Dominique Thirion, confie en 2003 à la presse : *« Je la vois encore. Claire était, avec ses amies, au fond de la classe, près de la fenêtre. Je n'ai jamais rencontré de problème avec elle. Que du contraire. Elle suivait normalement les cours, était polie, souriante, distinguée même. Je pense qu'elle le devait à*

une éducation à l'anglaise. En tout cas, cela se remarquait directement à son comportement. Et quand vous la voyez aujourd'hui, on peut dire qu'elle ne feint pas. Elle est elle-même, comme elle l'était déjà alors ».

Durant ses temps libres, Claire s'intéresse au dessin, à la peinture, à la musique et à l'équitation. Elle participe aux activités d'un mouvement de jeunesse (les Guides) et d'une chorale locale, les Pious-Pious, avec laquelle elle chante lors de la visite du pape Jean-Paul II en Belgique. Claire rend fréquemment visite à ses grands-parents paternels en Angleterre.

A l'issue de ses secondaires, Claire entreprend des études de géomètre. Elle achève sa formation par un stage chez Brone et Oldenhove à Wavre, et obtient le titre de géomètre expert immobilier en 1999. Brone et Oldenhove lui propose ensuite de devenir membre associé. Claire parle le français, l'anglais et le néerlandais.

Son destin bascule lors de sa rencontre avec le prince Laurent en faisant la vaisselle chez des amis... Après leur mariage, Claire s'installe à la Villa Clémentine à Tervuren et s'habitue très facilement à sa nouvelle vie. On la voit beaucoup en 2003 : réception à Laeken en l'honneur des invalides de guerre, Special Olympics Games à Tervuren, voyage d'Etat du couple royal norvégien en Belgique, visite officielle à Chaumont-Gistoux, nouvelles photos de la famille royale dans le parc de Laeken, finale du tournoi de tennis de Roland Garros opposant Justine Henin à Kim Clijsters, inauguration de la salle d'exposition de Mercedes-Benz et Maybach au Sablon, concerts de Marc Lavoine et Laurent Voulzy aux Francofolies de Spa, fête nationale, 10^{ème}

anniversaire du décès du roi Baudouin, vacances en Sardaigne avec les princes de Bourbon-Sicules, championnats mondiaux pour chiens utilitaires, lancement d'Europalia-Italie, inauguration de l'exposition des 20 ans de la Maison Natan, visite du nouveau complexe Aquatopia à Anvers, soirée des 50 ans de la RTBF, fête du Roi, gala de la Fondation Prince Laurent, etc. Partout, Claire séduit par sa simplicité et sa gentillesse.

Lors des élections régionales et européennes du 13 juin 2004, la princesse Claire est choisie, parmi la liste des électeurs, pour être assesseur dans un bureau de vote de la commune de Tervuren, où elle réside avec son époux et leur fille Louise. Malgré quelques réticences du Palais, la princesse assume son devoir civique comme n'importe quel citoyen. C'était la première fois qu'un membre de la famille royale effectuait cette tâche et ce fut salué comme un nouvel exemple de la modernisation de la monarchie depuis 1993.

Après la naissance de ses enfants, Claire abandonne son métier de géomètre. Elle est présente aux grands événements de la Cour (vœux de Nouvel An du Roi aux autorités, messe annuelle à la mémoire des défunts de la famille royale, fête nationale, visites officielles de chefs d'Etat en Belgique, fête du Roi et concert de Noël) et accompagne de temps en temps son époux. Mais contrairement à ses belles-sœurs Mathilde et Astrid, Claire n'a aucun rôle officiel bien défini, ne donne pas d'interviews et ne prononce pas de discours. On peut juste noter que la princesse est la marraine de l'asbl De Gentse Barge et de la Rose Princesse Claire, une rose blanche créée par l'horticulteur Carl Van Sante et

baptisée par Laurent en 2006. La princesse accorde son Haut Patronage au défilé de mode-vente aux enchères au profit de l'asbl Les Petits Riens.

La princesse Claire fait un parcours sans faute depuis 2003 au sein de la famille royale. Elle semble s'entendre avec tout le monde. La reine Paola l'apprécie beaucoup. Astrid aurait dit qu'elle était « claire et limpide ». Alors que Laurent n'est le parrain d'aucun de ses nombreux neveux et nièces, son épouse est la marraine de la petite Eléonore, fille cadette de Philippe et Mathilde. On l'a également vue discuter en 2008 avec Delphine Boël et son époux lors d'une soirée.

Qu'elle soit en tenue décontractée ou en robe du soir, la princesse Claire est toujours très élégante avec une classe qui rappelle ses origines britanniques. La plupart du temps, elle fait confiance à Edouard Vermeulen de la Maison Natan, fournisseur breveté de la Cour. Mais elle aime aussi sortir de l'anonymat des couturiers belges moins connus, comme Mademoiselle Lucien (lors de la fête nationale 2004) ou Stijn Helsen (lors de la fête nationale 2008). Le sac noir en forme de Belgique – prêté par la Maison Delvaux – qu'elle portait le 21 juillet 2008 n'est pas passé inaperçu. Il n'est pas rare non plus de voir Laurent et Claire à des défilés de mode (Chine Collection ou les couturiers belges Tim Van Steenberghe et Bernard Depoorter, p.ex), ainsi qu'aux expositions organisées par la Maison Natan pour ses 20 et 25 ans.

Il faut aussi souligner l'attitude de la princesse lorsqu'elle accompagne son époux. Si Laurent est loquace et de bonne humeur, elle se montre discrète et le regarde amoureusement. Par contre, s'il est boudeur,

Claire prend la relève, discute avec les gens et sourit aux photographes.

En janvier 2009, la journaliste Emmanuelle Jowa écrit dans « Paris Match Belgique » : *« Claire a pu, par sa sérénité, attendrir et pacifier ce cadet princier et endiablé. Et passer, imperturbable, à travers les tempêtes. Sur elles, elles font l'effet de gouttes de rosée. Pragmatique ou romantique ? Sous des allures frêles, Claire est un roc. Derrière le regard limpide, elle est moins transparente qu'il n'y paraît. Le feu sous la glace ? Peut-être. Mais un feu brillant et clairvoyant qui a, semble-t-il, le talent d'apaiser Laurent »*.

Le père Guy Gilbert confie au journal « La Dernière Heure » : *« Quand Laurent est tombé amoureux d'elle, il m'a appelé tout de suite et m'a parlé d'une femme merveilleuse. Quelques jours plus tard, ils me rendaient visite ensemble. Ce qui m'a séduit, ce n'est pas sa beauté, mais sa fraîcheur et sa pureté. Elle est discrète, c'est vrai, mais c'est une femme au contact duquel on bonifie. Elle sait pardonner. Elle est aussi d'une simplicité extraordinaire et se montre une véritable louve pour ses enfants »*.

A l'occasion de ses 35 ans en janvier 2009, la presse et les médias belges retracent son parcours sans faute et se posent une question : maintenant que ses trois enfants vont à l'école et qu'elle ne va visiblement pas reprendre sa carrière de géomètre, pourquoi ne voit-on pas plus souvent la princesse Claire lors d'activités publiques ? Message reçu par le Palais. La reine Paola – qui apprécie beaucoup sa belle-fille – décide de l'associer à ses visites culturelles. Au cours du premier semestre de 2009, elles visitent ensemble la rétrospective du mouvement Cobra

aux Musées Royaux des Beaux-Arts de Bruxelles, le bâtiment de « Troubleyn/Laboratorium » à Anvers (une collection d'œuvres d'art intégrées d'artistes contemporains comme Marina Abramovich, Wim Delvoye, Luc Tuymans et Bob Wilson), l'exposition « De Van Dyck à Bellotto : splendeurs de la Cour de Savoie » au palais des Beaux-Arts de Bruxelles, et l'exposition consacrée à Charles le Téméraire au Groeningemuseum à Bruges. La complicité entre les deux femmes est évidente. Claire accompagne également la reine Fabiola et la princesse Mathilde au Concours Musical International Reine Elisabeth.

La princesse a également effectué en 2009 ses premières activités officielles en solo qui touchent des domaines divers : 10^{ème} anniversaire de l'Institut du Patrimoine Wallon, baptême du nouveau ballon Princesse Claire du Belgian Balloon Club, première proclamation de master de la promotion 2008-2009 de l'ECAM (Institut Supérieur Industriel), inauguration des nouvelles salles d'exposition du trésor de la cathédrale de Liège, activités à l'aéroport de Charleroi au profit de l'opération Télévie, etc.

Leurs enfants

En août 2003, le Palais annonce que la princesse Claire attend un heureux événement pour le mois de février. Le couple avait été aperçu quelques jours plus tôt en vacances en Sardaigne chez leurs amis le prince Charles et la princesse Camilla de Bourbon-Siciles. Laurent confie à la presse : *« Vous savez, j'ai déjà quarante ans et puis les vieux qui ont de jeunes enfants, ça pose toujours problème. C'est le père Guy Gilbert qui le baptisera, je voulais que ce soit lui qui pose ce geste symbolique. Vous savez, il est parfois difficile de connaître le sexe des anges. J'ai toujours voulu une petite fille. Pour le prénom, ce sera conventionnel. Si c'est un garçon, je vais peut-être l'appeler Gardien. Comme ça, après l'ange Gabriel, il y aura l'ange Gardien. J'espère fonder une grande famille si Dieu le veut ».*

Le vendredi 6 février 2004 à 21h34, la princesse Claire met au monde une petite fille, prénommée Louise, Sophie, Mary. A sa naissance, elle pèse 3,420 kg et mesure 54 cm. L'accouchement a lieu aux Cliniques Universitaires Saint-Luc à Woluwé-Saint-Lambert. La veille, le couple princier avait assisté à l'avant-première du film « Podium » avec notre compatriote Benoît Poelvoorde dans le rôle principal.

Très à l'aise, le prince Laurent donne une conférence de presse en présence du Docteur Corinne Hubinont, la gynécologue de la princesse :

« Est-ce que vous avez assisté à la naissance du bébé et, dans l'affirmative, qu'avez-vous ressenti à cet instant ?

- *Je vais vous répondre franchement. A ce moment-là, j'ai été touché et j'ai pensé aux personnes, aux*

humains qui font du mal à plus petit qu'eux-mêmes. A des enfants, à des animaux. Comment peut-on être capable de faire cela ? En tout cas, j'espère que cette joie, ce bonheur, nous pouvons les partager avec des personnes qui ont perdu leur emploi, qui sont dans la détresse, dans la tristesse. Si cet événement leur souffle un peu de bonne humeur, c'est très bien.

- Comment se portent la maman et le bébé ?
- *Très bien. L'accouchement s'est produit sans problème et de manière naturelle en quarante minutes. Ce qui est rapide, il paraît, pour un premier enfant. Curieusement, l'enfant ressemble plus à moi qu'à elle.*
- Vous êtes content, alors ?
- *Si elle est contente, c'est le principal mais elle ne pourra le dire que beaucoup plus tard. J'ai aussi un sentiment de grande responsabilité.*
- Comment est le bébé ?
- *Rond, rose et les cheveux clairs. C'est un grand bébé. En vingt ans, le record pour l'équipe médicale était un bébé de 56 cm. C'était un garçon. Donc, je crois que ma fille pourrait faire son mètre quatre-vingt. Je pense que plus tard, son téléphone sera souvent rouge.*
- Quant au choix des prénoms ?
- *Ce sont des noms de famille et, en plus, nous les aimions tous les deux. Pour Mary, je rappelle que la première langue de mon épouse était l'anglais.*
- Quand pourrons-nous voir la petite princesse ?
- *Quand elle le voudra !*
- Ce sera une petite fille comme les autres ?

- *Dans tout être humain, il y a de la profondeur. Roi, reine, prince, princesse, nous sommes tous pareils. Et nous l'élèverons nous-mêmes. Nous nous sommes levés sept fois cette nuit. Si je l'ai fait cette nuit, je le referai à d'autres moments. Car je suis convaincu que plus vous êtes proches, plus des liens se créent entre l'enfant et vous, des liens solides dans l'avenir. Pour moi, avoir une fille était un rêve inespéré. Certains rêvent d'avoir une grosse voiture, d'autres une belle maison, certains encore de devenir baron, moi, je voulais une petite fille. Maintenant, je peux m'en aller tranquille.*
- La princesse aura-t-elle un jour un petit frère ou une petite sœur ?
- *J'ai posé la question à mon épouse pendant l'accouchement : Est-ce qu'on va le refaire ou ça ira comme ça ? Elle m'a dit : Oui, mais laisse-moi encore un peu de temps ! ».*

Quelques jours plus tard, Laurent va signer la déclaration de naissance de sa fille Louise à l'administration communale de Woluwé-Saint-Lambert (commune où se trouvent les Cliniques Universitaires Saint-Luc) en compagnie de son conseiller Georges Vanlerberghe, du professeur Jacques Donnez (chef du service de gynécologie de l'UCL) et du vicomte Etienne Davignon, ministre d'Etat et proche du Palais.

Dès la naissance, une polémique se met en route suite au souhait du prince de choisir un parrain musulman pour sa fille (« *Des noms de parrains et marraines sont inscrits dans nos tablettes. Il s'agira de personnalités*

diverses dont une, peut-être, sera un ami musulman. Une fois de plus, je n'ai pas choisi la facilité »). On évoque le nom de Réza Palhavi, fils du dernier shah d'Iran et persona non grata dans son pays natal. Ce choix est contesté car il refroidirait les relations belgo-iraniennes. Finalement, le prince Laurent décide de ne rien dire...

En avril 2004, le journal « La Dernière Heure » lui demande si la naissance de Louise l'a changé et a fait évoluer son image : « Aujourd'hui, je pense avant tout à ma famille. Je place ma femme et ma fille en premier et ensuite moi. C'est ce qui a changé en moi, je pense. Si j'étais plus calculateur et attentif à mon image, j'évitais certaines dérives journalistiques. Mais il faut aussi aller plus loin dans la réflexion. On dit par exemple de quelqu'un qui rigole qu'il est léger. Lorsque je suis heureux, j'aime rire. Ce n'est pas pour cela que je suis léger. Les gens ont souvent une vision erronée des membres de la famille royale, globalisée, avec en plus – et je ne parle pas ici de la Belgique – un nivellement par le bas. Ce sont des clichés. Non, ce sont des gens comme les autres qui peuvent choisir de s'occuper d'eux ou des autres. Pour ma part, j'ai pris le parti de m'intéresser à ceux pour lesquels les gens, en général, ont peu d'intérêt. Avec le recul formidable qu'un homme politique ne peut pas avoir puisqu'il a une couleur, des antécédents. Je n'arrivais pas à trouver ma voie dans ces trains déjà existants de la vie. Je me suis créé mon réseau de chemin de fer. J'ai mis beaucoup de temps à faire ce que je voulais. Et je suis en train de le réaliser ».

Louise est baptisée par le père Guy Gilbert sept mois après sa naissance dans le domaine de la famille Solvay à La Hulpe, où Laurent avait été hébergé suite à une

dispute avec ses parents. La presse n'est pas conviée. Le Palais ne fait aucune déclaration sur l'événement et on ne connaît toujours pas le choix définitif des parrain et marraine (la sœur de Claire ? Réza Palhavi ? la princesse Margaretha de Luxembourg ? la baronne Solvay ?). A l'entrée du domaine, les journalistes aperçoivent l'arrivée de la famille royale, des Coombs, mais, plus étonnant, de certaines personnalités proches de la Cour : le commissaire européen Louis Michel, le vicomte Etienne Davignon, le président de la Chambre Herman De Croo et le ministre de la Coopération au Développement Armand De Decker.

En juin 2005, Laurent annonce que Claire attend des jumeaux et confie : *« Avec ma femme, nous pensions avoir deux enfants et en rester là, mais la destinée en a voulu autrement. Mon épouse est stressée de nature. Donc là, j'avoue que nous sommes tous les deux stressés et inquiets »*.

Le 13 décembre 2005, la princesse Claire et le prince Laurent sont devenus les heureux parents de jumeaux : le prince Nicolas (en hommage à Nicholas et Nicole Coombs) et le prince Aymeric, nés aux Cliniques Universitaires Saint-Luc à Woluwé-Saint-Lambert. Nés un mois avant terme, les deux petits garçons y passent plusieurs semaines avant de rejoindre la Villa Clémentine.

Le prince donne ensuite une conférence de presse :
« Alors, Monseigneur, comment vont se prénommer vos enfants ?

- *Ce sera Nicolas et Aymeric. Le premier prénom est celui des parents de mon épouse. Le second a été choisi par mon épouse, tout simplement.*

- Il semble que vous ayez initialement voulu prénommer l'un des deux bébés Casimir ?
- *Casimiro en fait, avec la consonnance latine. Mais ma femme n'en a pas voulu. Elle trouvait que ce prénom était trop associé à un petit personnage rond un peu dodu...donc elle ne préférait pas. Casimir, c'est un prénom qu'on retrouve dans ma famille. On l'a donc choisi comme second prénom pour Nicolas. Mes fils se prénomment Nicolas, Casimir, Marie et Aymeric, Auguste, Marie. Il y a beaucoup d'Auguste dans la famille de ma mère. Marie, c'est en hommage au bon Dieu. Je porte également ce prénom.*
- Quels souvenirs gardez-vous de la naissance ?
- *Tout s'est déroulé à la hâte. Heureusement, tout s'est bien terminé. Mon épouse était très anxieuse. Je lui ai beaucoup parlé. Maintenant que les enfants sont là, notre vœu le plus cher est de partager ce moment heureux avec les citoyens.*
- Comment va la princesse Claire aujourd'hui ?
- *Elle va bien, elle a déjà pris les enfants dans ses bras. On appelle ça kangourou je crois... Mes fils sont nourris indirectement au lait maternel.*
- Comment a réagi Louise ?
- *Très bien. Elle a passé la première nuit avec nous à l'hôpital. On ne veut surtout pas qu'elle se sente exclue. Elle sera aussi avec nous quand les enfants pourront sortir.*
- Comment trouvez-vous vos fils ?
- *Ils sont petits, gentils... Le malheur, c'est qu'ils me ressemblent ! A quand la photo ? Pas tout de*

suite. Ma femme estime que c'est trop tôt car ils ne sont pas dans leur forme optimale.

- Avez-vous déjà choisi un parrain et une marraine ?
- *Pas encore, non. Nous voulons des gens qui illumineront nos enfants, qui les inciteront à respecter toutes les langues, cultures, races et couleurs. Ils auront une éducation très mondialiste, mondialisante, avec la dimension économique en moins.*
- Et le retour à la maison ?
- *La chambre n'est pas tout à fait prête mais elle est déjà peinte. Si on va s'occuper nous-mêmes de nos jumeaux ? Bien sûr que oui. Je n'ai aucune crainte.*
- Vous vous arrêtez à trois ?
- *Je n'aime pas ce nombre. Un troisième enfant ne trouve jamais sa place en société. Je ne parle pas de moi. Ici, dans ma tête, tous les deux sont deuxièmes. On voulait deux enfants ».*

Pour la déclaration de naissance à la maison communale de Woluwé-Saint-Lambert, le prince est accompagné de quatre témoins : son conseiller Georges Vanlerberghe, le ministre d'Etat Etienne Davignon, le Docteur Corinne Hubinont (gynécologue de la princesse) et son ami le comte Cédric du Monceau de Bergendal.

Fils de l'ancien bourgmestre de Louvain-la-Neuve et directeur du WWF à Paris, le comte Cédric du Monceau de Bergendal déclare aux journalistes : *« Oui, c'est une surprise car le prince a beaucoup d'amis ! Une preuve de confiance et d'amitié. Nous nous connaissons depuis*

1992, j'étais alors directeur du budget à la BERD, la Banque européenne de reconstruction et de développement. Laurent s'est fort intéressé à ce que nous faisons. De là est née une amitié. Personnellement, j'apprécie son énergie pour faire progresser des idées. Nous avons une passion commune pour les animaux. Ce n'est pas cela qui a débuté notre relation, mais ça la consolide ! ».

Fidèle à sa réputation de rebelle de la famille royale, Laurent n'a pas dévoilé les noms des parrains et marraines, et n'a montré au public la jolie frimousse de ses jumeaux que six mois après leur naissance ! Il est dommage que contrairement aux traditions déontologiques du Palais, le prince Laurent n'ait autorisé les photos et images de ses fils qu'à certains médias... Est-il normal qu'Anne Quevrin de l'émission « Place Royale » (RTL-TV1) soit privilégiée par rapport à ses confrères ? Non. Heureusement, tout est rentré dans l'ordre lors du concert de Noël 2006 au palais royal : toute la presse a pu filmer et photographier les deux petits princes et leur sœur aînée Louise. Nicolas et Aymeric auraient été baptisés par le père Guy Gilbert en 2007 dans sa ferme du sud de la France, mais cette rumeur n'a pas été confirmée par le Palais.

Les trois enfants du couple princier fréquentent la British School of Brussels, une école privée de Tervuren, et apprennent le néerlandais avec leur nounou flamande. Leurs parents les emmènent parfois à des activités publiques adaptées à leur âge, comme la foire agricole de Libramont ou le marché de Noël de Bruxelles. La princesse Louise a également assisté au défilé militaire du 21 juillet 2009 dans la tribune de la famille royale.

Des années difficiles (2007-2008)

Un énorme scandale financier éclabousse le prince Laurent en décembre 2006 lorsque les médias révèlent l'ouverture, le 8 janvier 2007, d'un procès devant le tribunal correctionnel d'Hasselt impliquant quinze personnes (des entrepreneurs limbourgeois et des officiers de marine, dont le colonel Noël Vaessen, ancien conseiller de Laurent) accusées de faux en écriture, détournement de fonds public, association de malfaiteurs, escroquerie et corruption. Parmi les 2 millions détournés des comptes de la Marine, 175.000 euros concernent du mobilier destiné à la Villa Clémentine et à la Fondation Prince Laurent.

Les inculpés demandent au juge de faire citer le fils cadet des souverains comme témoin, en faisant remarquer qu'il n'a pas été interrogé par les enquêteurs. Deux questions se posent : était-il au courant des « arrangements financiers » de son conseiller ? A-t-il été protégé par la justice ? Pendant ce temps, Noël Vaessen raconte à la presse plein de ragots invérifiables sur les goûts de luxe et la vie sentimentale du prince. Il explique que lors de son installation à Tervuren, Laurent n'avait pas de dotation et recevait trop peu d'argent de ses parents pour meubler sa nouvelle maison. Le journaliste Pascal Vrebos, qui a été reçu en 1994 à la Villa Clémentine, confirme : *« Il y avait des pièces qui étaient encore tout à fait vides et l'intérieur dans lequel nous avons fait l'interview était vraiment tout ce qu'il y a de plus normal ».*

Dans son discours de Noël 2006, le Roi déclare : *« Il est souvent question ces temps-ci d'abus de biens sociaux*

et de ressources publiques. Je voudrais faire deux remarques à ce sujet. Aucune personne n'est au-dessus de la loi et la justice doit pouvoir faire son travail en toute indépendance. Lorsque la justice établit des détournements, il me semble équitable que la réparation concerne tous ceux qui en ont tiré avantage ». Albert II passe ensuite des paroles aux actes en signant l'arrêté royal rédigé par la ministre de la Justice permettant la comparution de son fils cadet. Entretemps, les républicains et séparatistes en profitent pour réclamer la suppression de la dotation du prince, des subsides de l'IRGT et même des pouvoirs du souverain. Par contre, Laurent est défendu publiquement par son ami le père Guy Gilbert et son ancien précepteur Rudy Bogaerts.

Le procès commence le lundi 8 janvier 2007. Le procureur du Roi d'Hasselt demande à la police de procéder le soir même à l'audition du prince, ce qui aurait dû normalement être fait durant l'enquête. Dans le procès-verbal rendu public par la presse, Laurent déclare : *« Mon père, le Roi, et la Cour ont désigné vers 1993 un officier, Noël Vaessen, comme mon conseiller. Son devoir, c'était de me conseiller, être intendant et la gestion de mes besoins. Monsieur Vaessen a constaté que le bâtiment n'était pas meublé et il voulait trouver une solution pour moi. Moi-même, j'avais insuffisamment de moyens pour avoir une vie convenable dans cette habitation. Quand cet homme de confiance qui m'était désigné par le Palais et en qui j'avais totalement confiance me disait que la Marine prenait la charge des coûts pour la rénovation de l'habitation, avenue Jezus Eik 166 à Tervuren, je n'avais aucune raison de douter de la légitimité de cette façon de travailler. Je dois*

ajouter qu'à cette période, personne ne se posait de questions quant à la fiabilité de Noël Vaessen ».

Le lendemain, Laurent devient le premier membre de la famille royale à être entendu comme témoin dans un procès. Attendu par une meute de journalistes, il arrive à bord d'une Smart au palais de justice d'Hasselt. Le prince répète en néerlandais au tribunal ce qu'il avait dit la veille aux policiers. Il est défendu par Maître Fred Erdman, ancien président des socialistes flamands. Même si Laurent n'a pas été inculpé, la Liste Civile du Roi rembourse, quelques semaines plus tard, les 175.000 euros à la Marine. L'affaire est close, mais elle a terni l'image du prince et fragilisé la monarchie.

Suite à ce procès, le ministre flamand de l'Environnement Kris Peeters demande à la Cour des Comptes un rapport sur la gestion de l'IRGT qui reçoit chaque année 170.000 euros du gouvernement flamand pour des projets environnementaux. En mars 2007, la Cour des Comptes rend son rapport : elle n'a trouvé aucune irrégularité dans les comptes de l'IRGT, y compris dans les notes de frais du prince Laurent. Elle estime cependant que le volet financier doit à l'avenir répondre à une plus grande exigence de transparence.

Après la publication de photos non compromettantes du prince avec une jeune femme à Milan par le quotidien flamand « Het Laatste Nieuws » et l'hebdomadaire francophone « Ciné-Télé-Revue », Laurent rencontre en juillet 2007 Marc Deriez, rédacteur en chef de « La Libre Match » pour démentir les rumeurs d'infidélité :

« Je ne veux pas remettre en cause la liberté de la presse et des journalistes, mais dans le cas de ces photos, on va trop loin. En publiant et en commentant ces clichés

sans intérêt, on attaque ce que j'ai de plus cher. Rendez-vous compte si ma fille lisait cela ! Rendez-vous compte si votre fille lisait cela sur son père ! Vous seriez révolté comme je le suis. Mes activités m'amènent à voyager dans toute l'Europe, en Afrique du Nord comme ailleurs. A cet effet, je rencontre beaucoup de gens. Où est le mal ? Cela dit, je n'ai pas besoin de me justifier. Je me moque des cancans, mais à condition qu'on ne salisse pas ceux que j'aime. Or, c'est le cas ici. Et je dis stop. J'ai accepté de vous rencontrer simplement pour faire passer un message : le prince Laurent est avant tout un mari heureux et un papa soucieux du bonheur des siens. Qu'on ne touche pas à ceux que j'aime ! Je ne peux plus le supporter !

Mon épouse sait ce que je faisais à Milan. Elle me fait confiance comme je lui fais confiance. Je l'aime, point. Ainsi qu'elle l'a déclaré avec beaucoup d'humour, le jour où elle croira les insinuations de la presse, surtout après tout ce qu'on a déjà écrit sur moi, n'est pas encore arrivé. J'en ai assez. Je peux admettre qu'on ne m'aime pas. Ça m'a d'ailleurs toujours surpris que les gens m'apprécient autant, car je suis plutôt un homme entier ! Mais si, aujourd'hui, je sors de mes gonds, c'est parce qu'on m'attaque lâchement. Et, à travers moi, mon épouse qui est une femme merveilleuse et dont je suis très fier. Je n'ai jamais évoqué mes sentiments face à certaines affirmations. Mais, cette fois, je ne comprends pas : quel intérêt y a-t-il à vouloir casser une famille ? ».

Des turbulences apparaissent au-dessus de l'IRGT durant l'été 2007. Sous l'impulsion de la Flandre, les trois régions décident de diminuer leur participation financière. De 400.000 euros, l'IRGT ne bénéficie plus que de

140.000 euros d'argent public à partir de 2008, ce qui entraîne des restrictions de personnel. Par ailleurs, des membres du conseil d'administration craignent un conflit d'intérêt entre l'IRGT et la GRECT (Global Renewable Energy and Conservation Trust), toutes deux présidées par le prince Laurent. Le vicomte Etienne Davignon, l'un des administrateurs de la GRECT, conteste cette analyse et se porte garant de l'orthodoxie du montage. Le 31 août 2007, Jacques Wirtgen, général de brigade et ingénieur civil, issu de la faculté polytechnique de l'Ecole Royale Militaire, quitte ses fonctions de directeur de l'IRGT qu'il occupait depuis 2000.

En septembre 2007, le prince Laurent accorde une interview au journaliste Pierre Nizet pour les quotidiens du groupe Sud Presse :

« Monseigneur, comment expliquez-vous que tout le monde vous encensait il y a un an et qu'aujourd'hui, vous êtes voué aux gémonies ?

- Je n'ai pas changé, moi. Quand j'étais soi-disant populaire, j'étais le même. Je n'ai pas changé d'attitude. Vous savez, je ne suis pas très compliqué, je suis le même avec tout le monde. Je ne sais pas, il y a des gens qui s'imaginent qu'ils peuvent faire de l'argent en écrivant sur vous.
- Pourquoi n'écrivez-vous pas un livre vous-même pour répondre à toutes ces attaques et nous donner votre vérité ?
- Je n'ai pas envie de parler de moi. En plus j'ai déjà écrit un livre ; cela parlait de l'histoire de Bruxelles racontée par les chiens. Cela m'a pris 14 ans. Alors, un autre livre, vous pensez...

- Si le colonel Vaessen a tout balancé, c'est qu'il s'est senti lâché par vous et par sa hiérarchie, non ?
- Mais c'est lui-même qui s'est mis dans le tort ! Ecoutez, il a été jugé et son unique critique à mon propos, c'est que je mangeais trop de spaghettis ! Imaginez qu'en rentrant chez moi, je brûle 10.000 feux rouges de suite et que j'écrase 200 personnes. Est-ce que je reprocherais au juge qu'il mange trop de spaghettis ?
- Pourquoi ne pas avoir empêché la sortie de son livre ? Votre père l'avait fait pour un autre écrit il y a quelques années ?
- Parce que je m'en fous de ce livre. Si je le fais interdire, je vais lui donner de la publicité car l'espèce humaine est ainsi faite que des gens parviendront quand même à l'acheter, en France ou ailleurs.
- Vaessen n'a pas parlé que de votre penchant pour les pâtes. Il paraît que vous êtes interdit de séjour en Suisse ?
- Mais c'est vraiment n'importe quoi, ces histoires. J'y suis retourné des dizaines de fois en Suisse. Je connais même les présidents qui se succèdent. Figurez-vous qu'il n'y a qu'un général en Suisse. Ce pays en change tous les huit mois, en le choisissant parmi les colonels. Vaessen a aussi raconté que je me suis fait remarquer dans un pays scandinave. Or, le roi et la reine de ce pays m'ont invité des dizaines de fois.

- Comment la princesse Claire supporte-t-elle toutes ces attaques ?
- Elle trouve que tout cela n'est pas très crédible. Je vais donner un bon conseil : quand on ne sait pas, on la ferme !
- Vous paraissez fatigué ?
- Quoi de plus normal ? J'ai été puni pendant un an pour des choses que je n'ai pas commises. Dans toutes les affaires qu'on a racontées, est-ce que quelqu'un a pu prouver que j'avais volé, que j'avais tué quelqu'un ? Comment peut-on s'acharner à ce point ? Je pense à ce que doivent endurer aujourd'hui les parents anglais de la petite Maddie alors qu'on ne sait rien. Vous vous rendez compte, la tête des journalistes, s'ils ne sont pas coupables !
- Vous ne portez pas les journalistes dans votre cœur ?
- Je leur conseille de changer de métier, de devenir écrivains, d'être indépendants.
- Pas facile d'en vivre en Belgique.
- Il y a bien Amélie Nothomb, Marguerite Yourcenar, Geroges Simenon. Vous voyez, il y en a. Quant aux indépendants, j'en connais qui peuvent en vivre. Ma femme l'était, avant. Et elle en vivait.
- Vous êtes très branché écologie mais vous roulez en Porsche Cayenne. C'est quand même une grosse voiture ?
- On ne va quand même pas discuter sur des bêtises ? En quelle langue vais-je devoir vous le

dire ? J'ai assez démontré que j'étais impliqué dans ce secteur. Il faut sortir du schéma des trucs croustillants. Je ne vais jamais verser dans le sensationnel.

- Franchement, on ne comprend pas très bien ce qui se passe avec vos anciens collaborateurs. Ils ne sont quand même pas devenus fous ; ce sont des anciens militaires, des hauts gradés.
- Je ne sais pas ce qui se passe. Je me pose la question, je n'ai pas d'explication sur la folie. Peut-être est-ce dû à la notoriété ? Je crois en tous cas qu'ils pètent tous un câble. Rassurez-vous, je ne les ai pas choisis. Ceux que j'ai choisis, ils sont toujours à mes côtés.
- Mais le général Wirtgen, tout de même, vous l'avez côtoyé pendant sept ans à l'IRGT, vous avez écumé la Belgique ensemble. Pourquoi l'avoir remercié ?
- Il a signé un document de départ. Il est parti d'un commun accord. Il est parti de son plein gré. Je ne lui ai pas mis un pistolet sur la tempe !
- Lui et d'autres membres de l'IRGT ont émis des doutes quand vous avez créé votre fondation privée ?
- Mais qu'on arrête de me chercher des poux avec quelque chose qui n'a même pas encore été lancé !
- Mais il y a tout de même un siège social, rue d'Arlon à Bruxelles ?
- Et alors ? Imaginez un peu : si la fondation que nous créons s'avère extrêmement bénéfique pour

notre société, qu'allez-vous dire ou écrire ? Vous passeriez pour, excusez-moi du mot, des super-cons, non ?

- En effet...
- Ah, merci de le dire !
- Oui, mais on dit que vous pourriez gagner de l'argent avec cette fondation ?
- Primo, cela ne vous regarde pas. Secundo, je vous renvoie à ce qu'a dit Etienne Davignon. Il a répondu qu'il ne peut y avoir de confusion d'intérêt puisqu'il n'y a pas d'intérêt. J'aime cette phrase.
- Qu'est-ce qui mène votre vie ?
- Je vous renvoie au principe des trois E : économie, énergie et équité sociale. Réfléchissez-y, vous aurez une autre perception de la société dans laquelle nous vivons.
- De quoi voudriez-vous que nous parlions ?
- Il y a tant de sujets qui me passionnent. Parmi eux, je n'en retiendrai qu'un. Vous savez que les Etats sont souverains mais avec la levée du niveau de la mer, beaucoup de pays vont disparaître. Alors, que va-t-on faire de toutes ces populations ? Où vont-elles aller ? Ce ne seront pas des réfugiés. Pourquoi ne pas aborder ce sujet ? Mon asbl offre un prix de 5.000 euros aux journalistes qui parlent le mieux de l'environnement. Pourquoi cela ne les intéresse-t-il pas ? ».

En décembre 2008, l'administrateur-délégué Jean Bastien et quatre administrateurs de la Fondation Prince Laurent (Michel Isralson, Erik Mondron, Claudine Titeca et Claude Van der Cruys) démissionnent suite à un désaccord avec le prince. Après le procès d'Hasselt, le Docteur Bastien, soutenu par le conseil d'administration, voulait rembourser les 25.000 euros reçus de la Marine par la Fondation, mais Laurent y était opposé. Le versement ayant eu lieu, le prince et le vétérinaire ne se parlaient plus et la Fondation tournait au ralenti depuis plus d'un an. C'est désormais Jean-Jacques Van de Berg qui est le nouvel administrateur-délégué de la Fondation Prince Laurent.

Conclusion

Il est impossible de dire quelle place l'imprévisible et anticonformiste prince Laurent occupera dans les livres sur la dynastie belge. Après avoir vécu trente ans à l'abri des caméras, il sort de l'ombre en 1993 et devient l'un des membres les plus actifs et les plus populaires de la famille royale. Il ne se contente pas de patronner des associations, mais se mobilise efficacement pour la protection de l'eau, des animaux et de l'environnement. Sa communication vis-à-vis des médias est très bonne à cette époque. Sa réalisation la plus concrète et la plus utile est les dispensaires de la Fondation Prince Laurent car en soignant les animaux des personnes démunies, ils participent à la lutte contre la pauvreté et les inégalités sociales. Son mariage et la méditation de son ami le père Guy Gilbert lui valent une énorme popularité et un état de grâce médiatique qui ne dureront cependant pas.

Le début de leur mariage est heureux avec la naissance de leurs trois enfants Louise, Nicolas et Aymeric qu'ils élèvent en toute simplicité à la Villa Clémentine à Tervuren, loin du protocole de la Cour. Lorsqu'ils se sont dits oui il y a six ans pour le meilleur et pour le pire, le prince Laurent et la princesse Claire n'imaginaient sans doute pas les difficultés qui les attendaient à partir de 2007 : procès d'Hasselt, campagne de presse très dure, rumeurs d'infidélité, relations tendues avec la famille royale, rupture avec plusieurs anciens collaborateurs du prince (Noël Vaessen, Jacques Wirtgen et Jean Bastien), dotation critiquée, diminution du budget de l'IRGT. Leur couple a tenu bon et Claire a incontestablement été la

meilleure alliée de Laurent qui a diminué ses apparitions publiques.

2009 marque un nouveau départ pour le couple qui a retrouvé toute sa place au sein de la famille royale. La pression médiatique est retombée. Avec la complicité de la reine Paola, la charmante princesse Claire est sortie de l'ombre pour remplir avec beaucoup d'aisance ses premiers engagements officiels en solo et, indirectement, redorer l'image de son époux. Quant au prince Laurent, il doit, au cours des prochains mois, démontrer à ses détracteurs l'utilité de l'IRGT et de la Fondation Prince Laurent, comme il l'avait si bien fait avant 2007.

Août 2009.

Bibliographie

- Articles des journaux « Le Soir », « La Libre Belgique », « La Dernière Heure/Les Sports », « La Nouvelle Gazette/La Province », « De Standaard » et « Het Laatste Nieuws », du mensuel « Royals », des hebdomadaires « Le Soir Illustré », « Le Soir Magazine », « Paris Match », « La Libre Match », « Ciné-Télé-Revue » et « Point de Vue ».
- Hors-série du « Soir Magazine » : « Ces femmes qui ont façonné notre dynastie », 2005
- Hors-série du groupe Sud Presse : « Paola : la reine secrète », 2007
- Hors-série du « Le Vif/L'Express » : « 15 ans de règne d'Albert II », 2008
- Hors-série du groupe Sud Presse : « Albert II : roi de tous les Belges », 2009
- Sites Internet de la famille royale belge, de l'IRGT et de la Fondation Prince Laurent, ainsi que le blog Noblesse et Royautés, rédigé par Régine Salens
- BALFOORT Brigitte et DE VOOGT Joris, « Fabiola : une jeune fille de 80 ans », éditions Jourdan, 2008
- CANNUYER Christian, « Belgique est leur nom : 160 ans d'histoire de notre dynastie nationale (1831-1991) », éditions Illustra, 1991
- CANNUYER Christian, « Histoire de la dynastie belge », éditions Ouest France, 2005

- COLIN Gerty, « Rois et reines de Belgique : l'histoire émouvante des châtelains de Laeken », éditions Les Presses de la Cité, 1993
- DANNEELS Mario, « Paola : de la dolce vita à la couronne », éditions Luc Pire, 2000
- DANNEELS Mario, « Les traumatisés du trône », éditions La Boîte à Pandorre, 2007
- de LOBKOWICZ Stéphane, « Baudouin : biographie », éditions J-M Collet, 1994
- DOUXCHAMPS Cécile et José, « Les quartiers d'ascendance du roi des Belges », éditions Douxchamps, 1994
- GERARD Jo, « Albert II et sa famille », éditions J-M Collet, 1993
- LAPORTE Christian, « Albert II : premier roi fédéral », éditions Racine, 2003
- LEROY Vincent, « Chroniques du règne d'Albert II », éditions Azimuts, 2005
- LEROY Vincent, « Le prince Charles de Belgique », éditions Imprimages, 2007
- LEROY Vincent, « Les 70 ans de la reine Paola », éditions Imprimages, 2008
- MASUY Christine, « Paola, reine des Belges », éditions Luc Pire, 2007
- MONETTE Pierre-Yves, « Métier de Roi », éditions Alice, 2002
- NOTERMAN Jacques, « La république du Roi », éditions J-M Collet, 1999
- ROEGIERS Patrick, « La spectaculaire histoire des rois des Belges », éditions Perrin, 2007
- VAN DEN DRIESSCHE Pol et NEUCKERMANS Luc, « Albert II : sur les

- traces de Baudouin Ier », éditions La Longue Vue, 1995
- VAN DEN DRIESSCHE Pol et POLSPOEL Guy, « Roi et vice-roi : l'influence de la Cour et le pouvoir de Jacques van Ypersele de Strihou », éditions Luc Pire, 2003
 - VAN DEN WIJNGAERT Mark, BEULLENS Lieve et BRANTS Dana, « Pouvoir et monarchie : la Belgique et ses rois », éditions Luc Pire, 2002
 - VANHAEREN Joke, « Laurent, le prince des cœurs », éditions Luc Pire, 2004

Né en 1963, le prince Laurent de Belgique est le fils cadet du roi Albert et de la reine Paola. Sa jeunesse n'est pas très heureuse entre les problèmes conjugaux de ses parents et ses résultats scolaires médiocres. Après l'accession au trône de son père en 1993, Laurent sort de l'ombre et trouve sa voie en s'investissant en faveur de l'eau, de l'environnement et des animaux. En 2007, le prince est cité comme témoin dans un procès à Hasselt et est emporté par une tempête médiatique qui ternit sa popularité. Sur le plan privé, il fait un mariage d'amour en 2003 avec Claire Coombs, une charmante géomètre belgo-britannique. Leur mariage est marqué par la méditation du père Guy Gilbert. Le couple a trois enfants : la princesse Louise, les princes Nicolas et Aymeric.

Né en 1979, Vincent Leroy est un passionné de l'histoire belge contemporaine. Il est l'auteur de quatre autres ouvrages : « Chroniques du règne d'Albert II », « Le poète belge Emile Verhaeren », « Le prince Charles de Belgique » et « Les 70 ans de la reine Paola ».

Prix de vente : 10 euros

